

**UNIVERSITE DE STRASBOURG**

**INSTITUT D'ETHNOLOGIE**

---

**Noël J. GUEUNIER**

**INITIATION AU MALGACHE**

SO 20 EM 83

**2011-12**

## AVERTISSEMENT

**Y a-t-il quelque chose de vrai dans l'hypothèse de Sapir-Whorf ("Nous découpons la nature selon les voies tracées par notre langue maternelle") ? Comment pense-t-on dans une langue sans genres grammaticaux sexués (et où "mari" et "femme" sont le même mot) ?**

Cet enseignement ne prétend pas offrir aux apprenants de réelles compétences en langue malgache. C'est impossible avec un programme aussi court.

Le but est, dans la tradition des études ethnologiques, de présenter les traits principaux d'une langue qui est sans doute pour les apprenants une langue "exotique". En ce sens, cet enseignement est conçu comme un complément à l'enseignement d'Ethnolinguistique, ou Linguistique de terrain à l'usage des apprentis-ethnologues.

On présentera successivement le matériau phonique (phonétique et phonologie), puis les structures de l'énoncé, et des notions de morpho-syntaxe (expression des temps, voix verbales).

On saisira chaque fois que possible l'occasion de montrer, à propos du lexique, comment la langue opère un découpage du monde original, irréductible à celui d'une autre langue.

Au lieu d'exemples fabriqués pour les besoins du cours, on prendra aussi souvent que possible des énoncés tirés de textes, qui sont aussi des sources pour la connaissance de la société :

- extraits de manuels scolaires malgaches de différentes époques, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle ;
- textes de littérature orale traditionnelle ;
- chansons contemporaines.

## LESONA VOALOHANY

[lesuna vua'luhani]

### *Première leçon*

## NY FEO SY NY LITERA

[ni'feu sinili'tera]

### *Les sons et les lettres*

Le malgache s'écrit en caractères latins, depuis la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les missionnaires protestants britanniques qui ont proposé cette écriture avaient analysé avec une précision remarquable la structure phonologique de la langue : les lettres inutiles pour la notation du malgache ont été abandonnées (ce sont les lettres *c, q, u, w* et *x*), et les autres ont reçu une valeur et une seule, évitant ainsi les défauts des orthographes historiques de langues comme le français et l'anglais dans lesquelles la même lettre représente souvent des phonèmes différents, et le même phonème est représenté par des lettres différentes.

Cet alphabet est resté sans changement depuis cette époque, marquée en particulier par la parution de la première traduction malgache de la Bible, achevée en 1835.

### **Première présentation des lettres**

Le voici, tel qu'il est présenté dans un livre de classe dans lequel des générations de Malgaches ont appris à lire.



Voici maintenant, sur la page suivante du même abécédaire, une liste de mots usuels choisis pour illustrer la prononciation de chaque lettre. Chaque mot commence par une des lettres de l'alphabet.

Ala	Boky	Dada
Ala	Boky	Dada
Ela	Fosa	Gisa
Ela	Fosa	Gisa
Hala	Iva	Jorery
Hala	Iva	Jorery
Kisoa	Lala	Mamy
Kisoa	Lala	Mamy
Noro	Osy	Penina
Noro	Osy	Penina
Ririnina	Siny	Tanana
Ririnina	Siny	Tanana
Voalavo	Zaza	
Voalavo	Zaza	

Source : RAJAOBELINA, Prosper, *Lala sy Noro*. [« Lala et Noro »]. Antananarivo, 1966, pp. 34 & 35.

Première remarque : l'auteur du manuel n'a proposé aucun mot commençant par la lettre *Y*. Il en aurait été bien empêché, puisque *Y* n'est pas à proprement parler une lettre de l'alphabet, mais seulement la forme que prend le *I* quand il est à la fin d'un mot. C'est la principale exception au caractère phonologique de leur écriture que les créateurs de l'alphabet ont tolérée, mais elle est peu gênante : quand le [i] est au début ou en cours de mot, il s'écrit *i*, quand il est en fin de mot, il s'écrit *y*. Pour cette raison la lettre que nous appelons apprenons à l'école à nommer en français "y grec" s'appelle à l'école malgache *i farany* ("i final") ou bien *i faran-teny* ("i fin de mot").

Nous remarquons en effet que plusieurs mots de la liste se terminent par la lettre *y*.

Il y a une deuxième exception au caractère phonologique de l'écriture, beaucoup plus sérieuse pour les étrangers qui apprennent la langue. C'est le fait que la place de l'accent d'intensité n'est pas indiquée.

En effet, le malgache a, comme beaucoup de langues, un accent d'intensité dont la place peut distinguer deux mots différents, ou deux formes grammaticales différentes<sup>1</sup>. Ainsi, pour prononcer correctement les mots de la liste, nous avons besoin de savoir sur quelle syllabe porte l'intensité, ce que peut indiquer une transcription phonétique. Nous en profitons aussi pour donner le sens de chacun de ces mots.

<i>Ala</i>	['ala]	forêt, buissons
<i>Boky</i>	['buki]	livre
<i>Dada</i>	['dada]	papa
<i>Ela</i>	['ela]	longtemps
<i>Fosa</i>	['fusa]	genette (une espèce de carnassier propre à Madagascar, <i>Cryptoprocta ferox</i> )
<i>Gisa</i>	['gisa]	oie
<i>Hala</i>	['hala] ou ['ala]	araignée
<i>Iva</i>	['iva]	bas, en contrebas
<i>Jorery</i>	['dzureri]	cigale
<i>Kisoa</i>	['ki'sua]	cochon, verrat, truit, porcelet.
<i>Lala</i>	['lala]	Lala, nom propre, le nom du petit garçon dont il est question dans le livre. Cf. <i>malala</i> "chéri".
<i>Mamy</i>	['mami]	doux, sucré
<i>Noro</i>	['nuru]	Noro, nom propre, le nom de la petite fille dont il est question dans le livre
<i>Osy</i>	['usi]	bouc, chèvre, chevreau
<i>Penina</i>	['penina]	plume [pour écrire]
<i>Ririnina</i>	['ri'rinina]	hiver [la saison froide et sèche, environ de juin à septembre]
<i>Siny</i>	['sini]	cruche, arrosoir, récipient qui sert à aller puiser l'eau
<i>Tanana</i>	['tanana]	main, bras
<i>Voalavo</i>	['vua'lavu]	rat
<i>Zaza</i>	['zaza]	enfant [au sens de : être humain encore petit, à distinguer de enfant, en tant que descendant de ses parents, <i>qui se dit par un mot tout différent</i> , v. <i>Zanaka</i> ].



Le *Fosa*.

Source : H. Le Chartier et G. Pellerin, *Madagascar depuis sa découverte jusqu'à nos jours*. Paris, 1888, p. 341.

<sup>1</sup> L'exemple typique est la distinction en anglais entre le nom ['inkri:s] "augmentation, surcroît" et le verbe [in'kri:s] "augmenter, grandir, s'agrandir". On remarque que l'orthographe de l'anglais ne permet pas de distinguer ces deux mots, puisqu'ils s'écrivent tous les deux *increase*.

On remarque que dans cette liste de mots courants, presque tous ont l'accent sur l'avant-dernière syllabe. C'est en effet le schéma d'accentuation le plus courant. Seuls trois dans la liste ont l'accent sur l'avant-avant-dernière syllabe : ce sont les mots *penina* “plume”, *ririnina* “hiver”, et *tanana* “main, bras”. Quelques mots, beaucoup plus rares, ont l'accent sur la dernière syllabe, comme *zoma* “vendredi”, qui se prononce donc [zu'ma].

Cette répartition des mots en trois classes selon la place de l'accent est très importante pour l'apprenant. Elle constitue une difficulté spéciale pour l'apprenant de langue française, du fait qu'en français, la place de l'accent est fixe : toujours sur la dernière syllabe. En plaçant l'accent sur la dernière syllabe, comme en français, le résultat serait bizarre, parfois incompréhensible. Le déplacement de l'accent sur une autre syllabe donnera quelquefois un mot différent. Ainsi, si au lieu de dire *tanana* [tanana] on prononce *tanàna* [ta'nana] on aura dit “ville, village”, au lieu de dire “main, bras”. De même, on distingue par la seule place de l'accent : *lalana* [lalana] “chemin, route” / *lalàna* [la'lana] “loi”.

Pour le locuteur natif du malgache, le fait que la place de l'accent ne soit pas indiquée à l'écrit n'est pas une gêne : le locuteur reconnaît facilement le mot concerné. C'est seulement quand il y a des homonymes (comme avec *tanana* “bras, main” / *tanàna* “ville, village”) qu'on écrit un accent grave pour les distinguer.

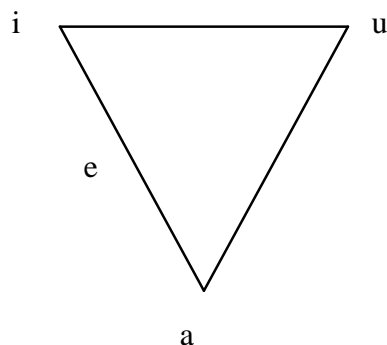
## Les phonèmes de la langue

L'exposé qui précède concernait seulement l'alphabet, c'est-à-dire la transcription conventionnellement en usage de la langue.

Nous avons dit que cette transcription a été construite avec une rigueur remarquable. Cependant aucune orthographe pratique ne représente totalement le système phonologique d'une langue. Il faut donc décrire maintenant de manière systématique les phonèmes de la langue.

### *Voyelles*

Le malgache a un inventaire de voyelles réduit à quatre voyelles seulement, qui peut être représenté par le triangle suivant :



On se souviendra que, dans l'orthographe, la voyelle [i] est représentée à la fois par la lettre *i* (au début et dans le corps des mots), et par la lettre *y* (à la fin des mots).

La voyelle [u] est représentée par la lettre *o*.

Le [o], comme dans les mots français *sot*, *chaud*, *peau*, etc., n'est pas à proprement parler un phonème de la langue, mais on peut l'entendre dans quelques mots empruntés à des langues étrangères, ou comme exclamation servant à interpeller. Dans ces cas, on l'écrit à l'aide de la lettre *ô*, par exemple dans :

*Noro ô !* “eh Noro !” prononcé [nuru 'o]

ou dans :

*pôlisy* “policier”, prononcé [po'lisi].

## Consonnes

L'inventaire des consonnes est tel que certaines consonnes sont représentées dans l'orthographe par des groupes de deux lettres (digraphes) ou de trois lettres (trigraphes).

On insistera particulièrement sur les quelques consonnes qui peuvent poser problème à l'apprenant francophone.

À côté des occlusives sourdes *p*, *t*, *k* et sonores *b*, *d*, *g*, on note l'existence de consonnes *affriquées*<sup>1</sup>. Il y a une affriquée sifflante sourde [t͡s] qui est écrite à l'aide du digraphe *ts* ; mais l'affriquée sifflante sonore correspondante [d͡z] est écrite avec une seule lettre *j*, ce qui est une des rares irrégularités du système graphique du malgache.

Il y a aussi des affriquées rétroflexes (c'est-à-dire produites avec un mouvement spécial de la langue dont l'extrémité se retrousse en venant toucher l'arrière des dents, v. la définition dans notre cours d'ethnolinguistique ; on dit aussi cacuminales). Ces affriquées rétroflexes sont écrites dans l'orthographe avec des digraphes *tr* pour la sourde que le phonéticien note [t͡ʂ], et *dr* pour la sonore [d͡ʂ] ; on prendra bien garde qu'il ne s'agit pas du tout de la succession d'un [t] et d'un [r], ou d'un [d] et d'un [r], mais chaque fois d'une consonne unique.

On verra plus loin que le choix d'utiliser des digraphes avec la lettre *r* pour représenter ces articulations, répond à des correspondances grammaticales précises.

Parmi les consonnes continues, il est intéressant de remarquer que *s* et *z* peuvent être réalisées soit sifflantes [s], [z], soit chuintantes [ʃ], [ʒ]. Il n'y aura jamais de différence de sens, *siny* “cruche” pouvant être prononcé aussi bien [sini] que [ʃini], ces prononciations étant soit des variantes locales (variation dialectale), soit des variantes personnelles (variation idiolectale).

La consonne *h* qui était certainement bien prononcée au XIX<sup>e</sup> siècle au moment de l'établissement de l'orthographe, est aujourd'hui souvent tombée, spécialement dans la prononciation de Tananarive. Ainsi, le mot *ny hala* “l'araignée” est généralement prononcé [ni'ala], ce qui le rend parfaitement homonyme du mot *ny ala* “la forêt”. Cependant, dans d'autres régions du pays, ou quand les locuteurs font spécialement attention (par exemple à l'école quand on dicte...), on peut entendre nettement le [h]. Nous disons que ce phonème est aujourd'hui instable.

La consonne *r* est généralement une vibrante dentale [r], comme en espagnol, en italien, en arabe, etc. Mais certains locuteurs, en particulier à Tananarive; la prononcent [R]

---

<sup>1</sup> On se souvient que les affriquées sont des sons dont l'articulation commence comme une occlusive et se termine comme une fricative, comme en anglais le [tʃ] de *chip* [tʃɪp] et le [dʒ] de *gin* [dʒɪn].

comme en français, probablement par imitation plus ou moins consciente de “l’accent français”. Il arrive qu’on se moque des locuteurs qui adoptent cette prononciation.

Il y a toute une série de consonnes prénasalisées, c’est-à-dire commençant par une articulation nasale. Elles sont écrites à l’aide de digraphes ou de trigraphes, *mp, nt, nts, ntr, nk* pour les sourdes, et *mb, nd, nj, ndr, ng* pour les sonores. Il ne s’agit jamais d’une succession de consonnes, mais bien d’une articulation unique. Il est très important de ne pas séparer la nasale dans la prononciation de ces articulations. Les prénasalisées sourdes ont une tendance à être dénasalisées, en particulier dans la prononciation de Tananarive, alors que les sonores ne sont jamais dénasalisées. Comme plus haut avec la perte du [h], cette évolution phonétique n’est pas régulière.

Les consonnes vélares (c’est-à-dire *k, g* et les prénasalisées correspondantes *nk, ng*) sont réalisées avec une palatalisation (c’est-à-dire un petit [j] qui suit, on dit aussi qu’elles sont “mouillées”) quand elles sont précédées de la voyelle *i*. Ce changement est produit automatiquement par les locuteurs (qui habituellement n’en ont même pas conscience). Il ne s’agit donc pas de phonèmes différents, mais de ce qu’on appelle des *variantes conditionnées*. Dans les premiers textes imprimés en malgache au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on avait d’abord écrit pour ces mots *Ikioto* et *faingiana*, et c’est ensuite seulement que, découvrant que ces réalisations n’étaient pas des phonèmes, les concepteurs de l’orthographe ont décidé, avec juste raison, de ne plus les noter.

Le tableau suivant reprend l’ensemble des phonèmes consonantiques du malgache.

	labiales	dentales	sifflantes	cacuminales (ou rétroflexes)	vélares (et plus en arrière)
momentanées sourdes	<i>p</i> [p]	<i>t</i> [t]	<i>ts</i> [ts]	<i>tr</i> [tr̥]	<i>k</i> [k]
momentanées sonores	<i>b</i> [b]	<i>d</i> [d]	<i>j</i> [dʒ]	<i>dr</i> [dʒ]	<i>g</i> [g]
continues sourdes	<i>f</i> [f]		<i>s</i> [s ~ ʃ]		<i>h</i> [h] (souvent disparue)
continues sonores	<i>v</i> [v]	<i>l</i> [l]	<i>z</i> [z ~ ʒ]	<i>r</i> [r]	
nasales	<i>m</i> [m]	<i>n</i> [n]			
prénasalisées sourdes	<i>mp</i> [ᵐp]	<i>nt</i> [ᵐt]	<i>nts</i> [ᵐts]	<i>ntr</i> [ᵐtr̥]	<i>nk</i> [ᵐk]
prénasalisées sonores	<i>mb</i> [ᵐb]	<i>nd</i> [ᵐd]	<i>nj</i> [ᵐdʒ]	<i>ndr</i> [ᵐdʒ]	<i>ng</i> [ᵐg]

Classification des consonnes du malgache. En italiques, les signes orthographiques, entre crochets les transcriptions phonétiques.



## Accent. Structure syllabique

Pour établir la phonologie d'une langue, il ne suffit pas d'établir l'inventaire des phonèmes. Les phénomènes prosodiques font aussi partie de la structure phonologique de la langue.

En malgache, il y a un accent d'intensité qui porte, comme nous l'avons vu, nécessairement sur l'une des trois dernières syllabes du mot. Le cas le plus fréquent est celui où l'accent porte sur l'avant-dernière syllabe, dont nous avons vu de nombreux exemples. Un petit nombre de mots ont l'accent sur la syllabe finale :

*zoma* [zu'ma] “vendredi”,  
*ery* [e'ri] “très, extrêmement”,  
*dite* [di'te] “thé, infusion de plantes locales, petit déjeuner”,  
*kafe* [ka'fe] “café (la plante ; la boisson)”.

Les mots qui portent l'accent sur l'avant-avant-dernière syllabe forment une série particulière : ils se terminent tous par les syllabes *-na*, *-ka*, ou *-tra*. Exemples :

*vorona* [vuruna] “oiseau”,  
*matanjaka* [ma'ta<sup>n</sup>dzaka] “fort, vigoureux”,  
*fatratra* [faʃatʃa] “fort, habile”.

Peuvent avoir aussi l'accent sur l'avant-avant-dernière syllabe des mots qui se terminent par les pronoms personnels suffixés *-ko* “de moi, par moi”, et *-ny* “de lui, par lui, d'elle, par elle, d'eux, par eux”. Exemple :

*hafetsy* [ha'fetsi] “ruse”, *hafetsiny* [ha'fetsini] “sa ruse”.

La structure syllabique, c'est-à-dire les règles d'arrangement des phonèmes dans la syllabe, impose en malgache une contrainte qui est que jamais une syllabe ne peut se terminer par une consonne. Il en résulte que non seulement tous les mots doivent se terminer par des voyelles, mais que dans le cours d'un mot jamais deux consonnes ne peuvent se succéder, elles doivent toujours être séparées par une voyelle. Cette règle apparaît bien dans le sort qui est fait aux mots empruntés à des langues où la règle est différente : si l'emprunt est intégré dans la langue, le malgache doit alors ajouter des voyelles. Exemples :

ar. *al-ḵamīs* [alxami:s] > malg. *alakamisy* [alaka'misi] “jeudi”  
un [i] est ajouté après la consonne finale [k]  
un [a] est ajouté pour éviter la succession de consonnes [lk]  
angl. *book* [buk] > malg. *boky* ['buki] “livre”  
un [i] est ajouté après la consonne finale [k]  
angl. *lesson* ['lesn] > malg. *lesona* ['lesuna] “livre”  
un [a] est ajouté après la consonne finale [n] ;  
un [u] est ajouté pour éviter la succession de consonnes [sn]  
franç. *la clé* [la'kle] > malg. *lakile* [laki'le] “clef, serrure”  
un [i] est ajouté pour éviter la succession de consonnes [kl]  
franç. *la cloche* [la'klɔʃ] > malg. *lakolosy* [laku'lusi] “cloche, clochette”  
un [u] est ajouté pour éviter la succession de consonnes [kl],  
et un [i] est nécessaire pour terminer le mot par une voyelle.

## EXTRAITS D'UN LIVRE DE LECTURE ANCIEN

### FAMAKIAN-TENY (1878)

[fama'kia<sup>n</sup>teni]

#### Lectures (1878)

(Mot à mot : "Lectures de mots" ; v. dans le Vocabulaire sous les radicaux *Vaky* et *Teny*.)

On trouvera ci-dessous, à titre d'exercices pour se familiariser avec les phonèmes de la langue une série de dix leçons tirées d'un livre de lecture des écoles malgaches de l'époque pré-coloniale, les *Lesona famakian-teny* [« Leçons de lecture »] de 1878.

On donne ci-dessous une reproduction du texte publié dans le manuel (avec les syllabes séparées, selon la méthode pédagogique de l'époque). En dessous le texte est reproduit en écriture courante, avec une traduction française. (A partir d'ici, on ne trouvera plus de transcriptions phonétiques, mais les syllabes portant l'accent sont soulignées.)

Pour le moment, la construction des phrases n'est pas encore l'objet de notre étude. Ces phrases seront reprises et analysées plus loin dans l'une ou l'autre des leçons suivantes.

#### Texte 1. Ny Elatra

« Les Ailes »



**E. — Ny vorona sy ny biby kely sasany dia manana elatra anidinany faingana,**

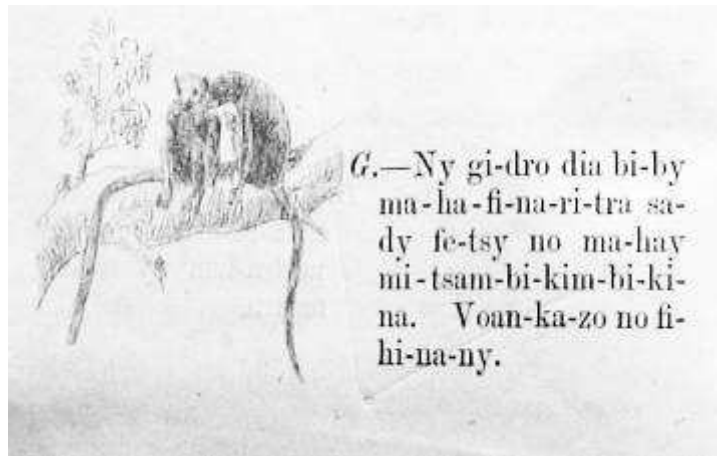
Les oiseaux et certains insectes (litt. animaux petits) ont des ailes qui leur servent à voler vite,

**ka tonga amin'izay tsy azontsika aleha izy.**

ainsi ils arrivent là où nous ne pouvons pas aller.

## Texte 2. Ny *Gidro*

« Le Lémur »



**G. — Ny gidro dia biby mahafinaritra sady fetsy no mahay mitsambikimbikina.**

Les lémurs sont des animaux magnifiques, rusés et qui savent sauter partout.

**Voankazo no fihinany.**

Ils mangent des fruits.

Note de grammaire.

En malgache ni les noms, ni les articles, ni les verbes, ni les adjectifs ne marquent l'opposition singulier/pluriel. (On verra pourtant que cette opposition existe dans la langue, mais pour d'autres classes de mots.)

Il n'y a donc aucune différence entre "le lémurien" et "les lémuriens".

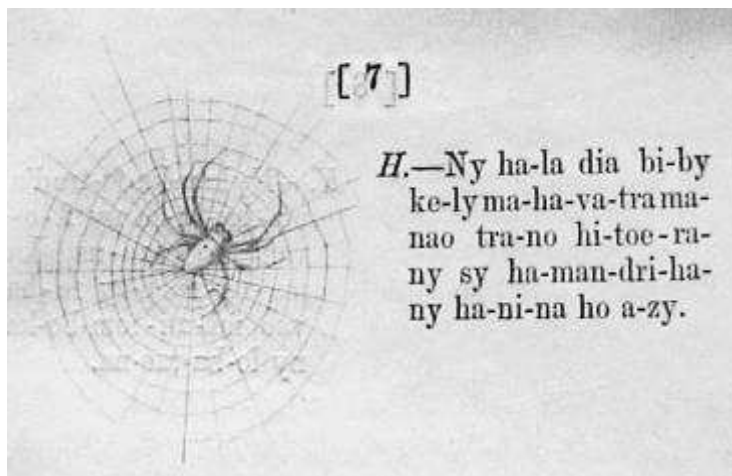
C'est volontairement que je traduis *ny gidro* tantôt par l'un tantôt par l'autre.

On remarque d'ailleurs qu'en français il n'y a aucune différence de sens dans ce contexte entre les énoncés "le lémur est un animal magnifique" [*le lémur* = collectif, représentant tous les individus de l'espèce *lémur*] et "les lémurs sont des animaux magnifiques".

Pourtant, la structure du français oblige à choisir entre singulier et pluriel, même si cela n'apporte rien au sens. Dans ce cas, l'opposition singulier/pluriel est en français une *catégorie* dont l'expression est *obligatoire*. (V. dans notre cours d'Ethnolinguistique, chap. 3.)

### Texte 3. Ny Hala

« L'Araignée »



#### **H. — Ny hala dia biby kely mahavatra manao trano hitoerany**

Les araignées sont de petits animaux qui sont capables de construire des toiles (litt. des maisons) pour y habiter

#### **sy hamandrihany hanina ho a-zy.**

et pour prendre au piège ce dont ils se nourrissent.

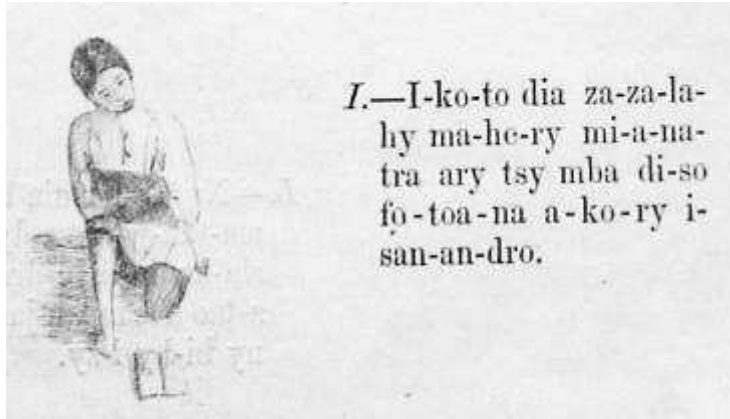
Notes de lexicographie et d'ethno-science.

*Biby kely*, litt. "petit animal" correspond dans certains cas à "insecte". Mais en malgache cette catégorie contient aussi les araignées, que les zoologistes ne classent pas dans les insectes.

*Trano* signifie "maison", mais s'applique aussi à une "pièce" dans une maison, et aux habitats de différents animaux, comme ici ce que le français appelle la "toile" de l'araignée.

## Texte 4. *Ikoto*

« Koto »



### I. — **Iko dia zazalh mahery mianatra**

Koto est un garçon courageux pour étudier

### **ary tsy mba diso fotoana akory isanandro**

et qui n'est jamais en retard du tout chaque jour.

Note de grammaire.

Dans *Ikoto*, l'élément *I-* au début représente un article spécial aux noms propres. (On écrit aussi parfois en séparant *i Koto*.)

Cet article s'emploie spécialement pour les noms employés de manière familière. Quand le garçon sera devenu une grande personne, on l'appellera probablement *Rakoto*, le même nom avec l'article respectueux *Ra-*.

Note de phonétique.

On remarquera que le locuteur produit très nettement l'articulation palatalisée : il dit bien [i'kjutu] et non [i'kutu], comme expliqué plus haut. C'est la présence du *i-* précédant le *k* qui entraîne cette réalisation. Avec l'article respectueux *Ra-*, le nom sera prononcé [ra'kutu].

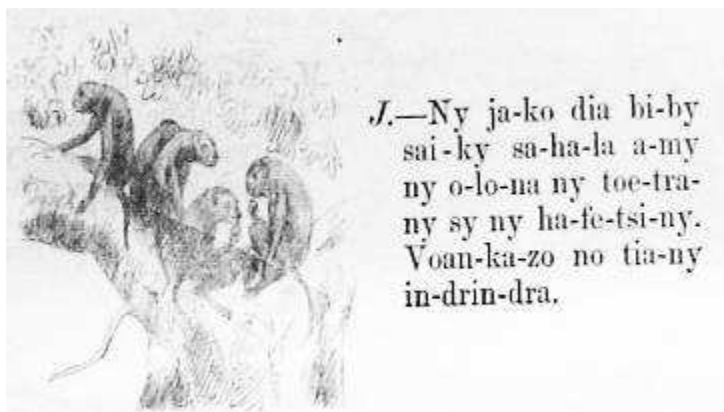
Note de lexique.

*Zazalahy* "garçon" est un nom composé de *zaza* "enfant" + *lahy* "homme, mâle".

On dit de même *zazavavy* "fille", de *zaza* "enfant" + *vavy* "femme, femelle".

*Texte 5. Ny Jako*

« Le Singe »



**J. — Ny jako dia biby saiky sahala amin'ny olona ny toetrany sy ny hafetsiny.**

Les singes sont des animaux presque semblables aux hommes par leur apparence et par leur habileté.

**Voankazo no tiany indrindra.**

Ils aiment surtout les fruits.

Note de lexicographie et d'ethno-science.

Il n'y a pas de singes à Madagascar. Mais il y a de nombreuses espèces de lémuriens, qui sont un autre sous-ordre des primates. Il y a un vocabulaire détaillé pour désigner les différentes espèces de lémuriens ; en revanche, le mot *jako* est un terme général qui s'applique à tous les singes.

*Texte 6. Ny Kankafotra*

« Le Coucou »



**K. — Ny kankafotra dia mahalala ny fiovan'ny taona,**

Les coucous connaissent le changement des saisons,

**ka maneno izy raha vao miantomboka ny lohataona.**

aussi ils chantent dès que le printemps commence.

Note de phonétique.

On écouterait bien la réalisation du locuteur, et on remarquerait que dans le mot *kankafotra*, malgré l'orthographe, le *nk* de la deuxième syllabe est réalisé exactement semblable au *k* de la première syllabe. Cf. ce qu'il a été dit sur la dénasalisation dans la langue contemporaine des prénasalisées sourdes.

*Texte 7. Ny Liona*

« Le Lion »



**L. — Ny liona dia biby matanjaka sady masiaka indrindra,**  
Les lions sont des animaux forts et très féroces,

**ka atao hoe mpanjakan' ny biby izy.**  
aussi on les appelle les rois des animaux.



**Texte 8. Ny Mamba**

« Le Crocodile »



**M. — Ny mamba dia biby lehibe mitoetra any anaty rano**

Les crocodiles sont de grands animaux qui demeurent dans l'eau

**ary masiaka dia masiaka.**

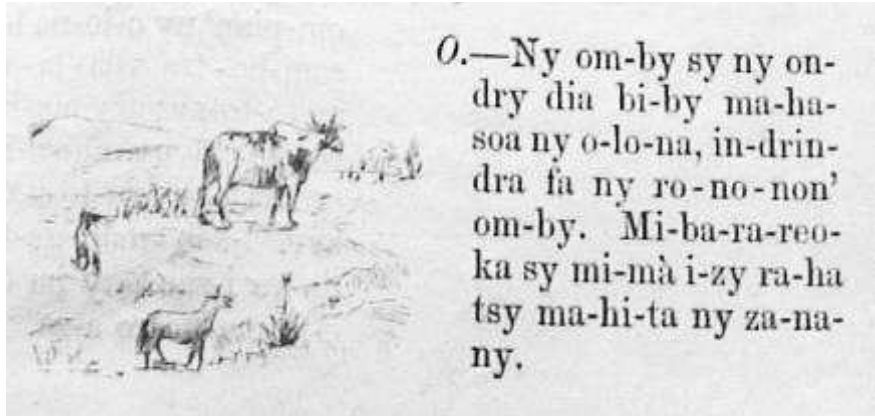
et ils sont très féroces.

Note de lexicographie et d'ethno-science.

Le malgache a deux mots pour désigner le crocodile : *voay* et *mamba*. Le mot *mamba* est spécialisé pour les très gros crocodiles. Il y a eu une discussion chez les zoologistes pour savoir si cette distinction correspond à une différence biologique, constituant deux espèces distinctes. Quelle que soit la réponse que la classification zoologique apporte à la question, en malgache ce sont deux catégories distinctes.

## Texte 9. Ny Omby

« La Vache »



**O. — Ny omby sy ny ondry dia biby mahasoà ny olona,**

Les vaches et les brebis sont des animaux utiles à l'homme,

**indrindra fa ny rononon'omby.**

surtout à cause du lait de vache.

**Mibarareoka sy mimà izy raha tsy mahita ny zanany.**

elles bêlent, et meuglent quand elles ne voient pas leurs petits.

Note de lexique et d'ethno-science.

C'est le français qui oblige ici à choisir dans la traduction entre “vache” ou “bœuf”, “brebis” ou “mouton”.

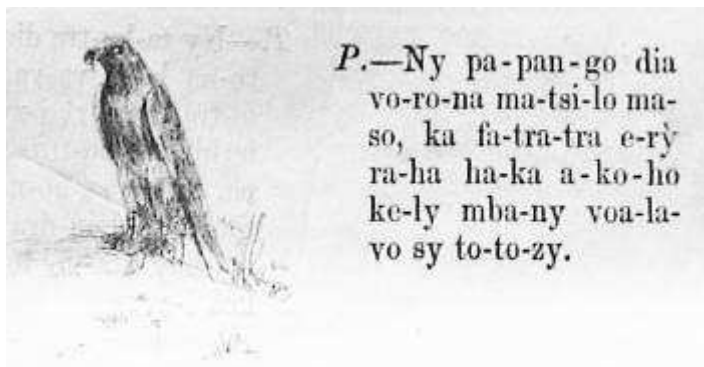
Le texte malgache veut clairement parler de l'espèce d'une manière générale. Mais comme le contexte parle du lait et de la relation aux petits, la traduction par “vache” et “brebis” paraît préférable. (V. dans notre cours d'Ethnolinguistique, la discussion sur la classification des animaux domestiques, section 4.1.)

Note de grammaire.

Le malgache ne classe pas les noms par genres ayant une relation avec le sexe des êtres animés, comme le faisait le latin (qui opposait masculin/féminin/neutre) ou le français (qui a gardé une opposition masculin/féminin). Rien n'indique donc grammaticalement le sexe des animaux dans la phrase *mibarareoka sy mimà izy*. C'est le contexte seul (ces animaux ont des petits) qui nous oblige à traduire ici par “elles bêlent et meuglent” et non par “ils bêlent et meuglent”.

*Texte 10. Ny Papango*

« Le Milan »



**P. — Ny papango dia vorona matsilo maso,**

Les milans sont des oiseaux à l'œil perçant,

**ka fatratra erỳ raha haka akoho kely**

aussi ils sont très habiles pour prendre les petits poulets

**mbany voalavo sy totozy.**

ainsi que les rats et les souris.

Note de lexique et d'ethno-science.

Par lui-même le mot *akoho* désigne l'espèce en général, et a donc le sens de “poule, coq, poulet”. Si le contexte oblige à donner une information plus détaillées on dire *akoholahy* “coq”, *akohovavy* “poule”, *akoho kely* “poussin, petit poulet”.

# LESONA FAHAROA

## *Deuxième leçon*

### *Types d'énoncés ; temps ; interrogation et négation*

Rappel : nous ne donnons plus de transcriptions phonétiques. Mais les syllabes accentuées, normalement non indiquées dans l'orthographe usuelle, sont marquées systématiquement (caractères soulignés).

#### *Types d'énoncés.*

##### *Enoncés adjectivaux.*

Nous commençons avec des phrases simples dont le prédicat est un adjectif :

##### *Masiaka ny liona.*

/ féroce / le / lion /

Le lion est féroce. (D'après texte 7.)

Dans cet énoncé, il n'y a rien qui correspond à la copule *est* qui, en français, est nécessaire pour obtenir l'énoncé que la grammaire française appelle attributif. Le nom *liona* "lion" est directement sujet de *masiaka* "méchant, féroce".

Nous dirons de même :

*Mafana ny kafe.* Le café est chaud.

*Mamy be ny dite.* Le thé est très [litt. "grandement"] sucré.

*Mangatsiaka ny rano.* L'eau est froide.

*Madio ny trano.* La maison est propre.

*Fetsy ny joko.* Le singe est rusé. (D'après texte 5.)

*Fanina ny zazalahy.* Le garçon a le vertige. (D'après textes 4 et 11.)

Obéissent encore à la même structure les énoncés suivants :

*Tsara ny andro.* Il fait beau, le temps est beau. (Litt. / beau / le / jour /)

*Ratsy ny andro.* Il fait mauvais, le temps est mauvais. (Litt. / mauvais / le / jour /)

*Madio tsara ny trano.* La maison est très [litt. "bellement"] propre.

##### *Enoncés verbaux.*

Des phrases dont le prédicat est un verbe ont aussi la même structure :

*Matory ny zazalahy.* Le garçon dort.

*Manidina ny vorona.* L'oiseau vole. (Ou : Les oiseaux volent.)

*Maneno ny vorona.* L'oiseau chante. (Ou : Les oiseaux chantent.)

Note de lexique.

*Maneno* signifie “produire un son, un bruit, un cri”, comme dans *maneno ny lakolosy* “la cloche sonne”, *maneno ny akoho* “le coq chante”. Un mot tout différent s'applique au chant des humains : *mihira*.

***Miainga ny olona.*** Les gens partent.

Réfléchissons aux conséquences de l'absence ici de la catégorie grammaticale du nombre : dans cette phrase *olona* signifie “homme, personne humaine”. La phrase pourrait vouloir dire, selon le contexte : “la personne part”.

***Miainga ny akanga.*** La pintade part.

Interprétation vraisemblable dans le contexte du petit récit donné ci-dessous, où la Pintade est le héros de l'histoire.

***Mijanona ny olona.*** Les gens s'arrêtent.

***Tonga ny olona.*** Les gens sont arrivés.

***Tonga ny akanga.*** La pintade est arrivée.

***Avy ny orana.*** Il pleut (litt. la pluie vient).

/ vient / la / pluie /

Nous remarquons que dans toutes ces phrases, le sujet doit être introduit par l'article *ny*. En malgache le nom qui occupe la fonction de sujet est toujours défini. Un nom propre est défini par l'article particulier *I-* ou *Ra-*

***Mianatra Ikoto.*** Koto étudie. (Ou : Koto va à l'école.)

***Masiaka Rapaoly.*** Rapaoly (Paul) est méchant.

On met aussi l'article *i-* devant les noms de parenté :

***Masiaka i dada.*** Papa est sévère.

***Tonga i neny.*** Maman est arrivée.

***Compléments d'objet.***

Nous pouvons introduire maintenant des phrases avec compléments d'objet. Le complément d'objet prend place entre le prédicat (ici, le verbe) et le sujet, qui reste à la fin de l'énoncé :

***Manana elatra ny vorona.*** Les oiseaux ont des ailes. (D'après texte 1.)

***Mihinana voankazo ny gidro.*** Les lémurs mangent des fruits. (D'après texte 2.)

***Maka akoho kely ny papango.*** Le milan prend des petits poulets. (D'après texte 10.)

***Mamangy havana ny akanga.*** La pintade visite des parents, ou : rend visite à la famille. (D'après texte 11.)

### ***Enoncés nominaux.***

Le prédicat peut être représenté aussi par un nom. Comme dans le cas de l'énoncé avec un adjectif prédicat, le malgache n'a pas besoin d'une copule ("être"). Nous disons :

***Biby lehibe ny mamba.***

/ animal / grand / le / crocodile /

Le crocodile est un grand animal.

***Biby kely ny hala.***

/ animal / petit / l' / araignée /

L'araignée est un petit animal.

### ***Compléments de nom.***

Il existe un élément *-n'* qui permet d'introduire un complément de nom. Comparer :

***Tsara ny ronono.*** Le lait est bon.

et :

***Tsara ny rononon'omby.***

/ bon / le / lait + de / vache /

Le lait de vache est bon.

***Mpanjakan'ny biby ny liona.***

/ roi + de / les / animaux / le / lion /

Le lion est le roi des animaux.

### ***L'expression du temps.***

Nous remarquons que beaucoup des adjectifs et des verbes que nous avons appris commencent par *m-*.

Ce *m-* est une marque du présent, qui alterne avec *n-* marque du passé, et *h-* marque du futur :

***Mafana ny kafe.*** Le café est chaud

/ ***Nafana ny kafe.*** Le café était chaud.

/ ***Hafana ny kafe.*** Le café sera chaud.

***Madio ny trano.*** La maison est propre.

/ ***Nadio ny trano.*** La maison était propre.

/ ***Hadio ny trano.*** La maison sera propre.

Dans les phrases verbales, on trouve la même alternance pour exprimer le temps :

***Manidina ny vorona.*** Les oiseaux volent.

/ **Nanidina ny vorona.** Les oiseaux ont volé (ou : volaient).

/ **Hanidina ny vorona.** Les oiseaux voleront.

**Mianatra Ikoto.** Koto va à l'école.

/ **Nianatra Ikoto.** Koto est allé à l'école (ou : allait à l'école).

/ **Hianatra Ikoto.** Koto va aller à l'école.

**Mamangy havana ny akanga.** La pintade visite des parents.

/ **Namangy havana ny akanga.** La pintade a visité des parents.

/ **Hamangy havana ny akanga.** La pintade visitera des parents.

Nous retenons donc qu'en malgache, l'adjectif est apte à supporter l'expression du temps, dans les mêmes conditions que le verbe.

La structure est ainsi bien différente de celle du français, où l'expression du temps est propre aux formes verbales. Dans les phrases où le prédicat est un adjectif, le français recourt à la copule *est / était / sera...*, qui a la forme d'un verbe, et qui peut ainsi supporter l'expression du temps.

Toutes ces formes qui permettent une opposition entre trois temps (présent / passé / futur) supposent que les éléments qui sont ainsi marqués commencent par des préfixes. En effet, nous verrons que

- des adjectifs comme **mafana** “chaud”, **masiaka** “méchant, féroce” sont constitués d'un préfixe *ma-* (*na-* / *ha-*) et des radicaux *fana*, *siaka* ;

- un adjectif comme **mangatsiaka** “froid” est constitué d'un préfixe *man-* (*nan-* / *han-*) et du radical *hatsiaka* ;

et de même

- un verbe comme **matory** “dormir” est constitué d'un préfixe *ma-* (*na-* / *ha-*) et du radical *tory* ;

- un verbe comme **manidina** “voler” *man-* (*nan-* / *han-*) et du radical *sidina* ;

- un verbe comme **mianatra** “apprendre, étudier, aller à l'école” *mi-* (*ni-* / *hi-*) et du radical *anatra*.

Pour les changements phonétiques entraînés par la présence des suffixes de la forme *man-* (*nan-* / *han-*), v. leçon suivante.

Mais tous les adjectifs et tous les verbes ne relèvent pas de ce modèle. Nos exemples comportaient des adjectifs et des verbes dans lesquels on ne remarque pas de préfixe commençant par *m-*. C'étaient les adjectifs comme : **fetsy** “rusé”, **fanina** “qui a le vertige, étourdi”, **tsara** “bon”, **ratsy** “mauvais”, et les verbes **tonga** “arriver, être arrivé”, **avy** “venir”.

Cette sorte de mots est apte aussi à l'expression du temps, mais avec une distinction à deux formes seulement. A la phrase :

**Tsara ny andro.** Il fait beau, le temps est beau.

ne s'oppose aucune forme de passé, mais seulement une forme de futur :

**Ho tsara ny andro.** Il fera beau, le temps va être beau.

De même, à la phrase :

**Tonga ny olona.** Les gens sont arrivés.

s'oppose seulement :

**Ho tonga ny olona.** Les gens vont arriver.

On lit quelquefois dans les manuels que les mots de cette série ont seulement un présent et un futur, et pas de passé. Cette formulation est inexacte. Il faut dire plutôt que la forme marquée *ho tsara* est bien un futur, mais que la forme non marquée *tsara* n'est pas un présent, mais un non-futur, qui peut recevoir le sens du présent ou du passé, selon le contexte. Ainsi on dit (avec les mots *izao* “maintenant” / *omaly* “hier” / *rahampitso* “demain”) :

***Tsara ny andro izao.*** Il fait beau maintenant.

***Tsara ny andro omaly.*** Il a fait beau hier.

***Ho tsara ny andro rahampitso.*** Il fera beau demain.

A comparer avec :

***Mafana ny andro izao.*** Il fait chaud maintenant.

***Nafana ny andro omaly.*** Il a fait chaud hier.

***Hafana ny andro rahampitso.*** Il fera chaud maintenant.

On a donc bien deux types d'opposition (ou : paradigmes) de temps différents :

	paradigme à trois temps		paradigme à trois temps
présent passé	<b><i>mafana</i></b> “(est) chaud” <b><i>nafana</i></b> “(était) chaud”	non futur	<b><i>tsara</i></b> “(est, ou était) beau”
futur	<b><i>hafana</i></b> “(sera) chaud”	futur	<b><i>ho tsara</i></b> “(sera) beau”

### ***Aujourd'hui passé / Aujourd'hui futur***

Les locuteurs du français ont l'habitude de considérer *hier* comme associé au passé, *demain* comme associé au futur, et de la même manière *aujourd'hui* comme associé au présent. Le découpage est différent en malgache puisqu'on distingue ***androany*** “aujourd'hui-passé” (= la partie du jour déjà écoulée) et ***anio*** “aujourd'hui-futur” (= la partie du jour qui reste à courir).

Ces mots sont donc normalement associés respectivement aux temps passé et futur :

***Ratsy ny andro omaly,***

/ mauvais / le / jour / hier /

***fa ho tsara angamba ny andro anio.***

/ mais / futur beau / peut-être / le / jour / aujourd'hui-futur /

Il a fait mauvais hier, mais peut-être il fera beau aujourd'hui.

A comparer avec :

***Ho avy ny orana anio.***

/ futur venir / la / pluie / aujourd'hui-futur /

Il va pleuvoir aujourd'hui.

***Ho avy ny orana rahampitso.***

Il va pleuvoir demain.

***Avy ny orana androany.***

Il a plu aujourd'hui.



La semaine <i>Ny herinandro</i>	
lundi	<i>alatsinainy</i>
mardi	<i>talata</i>
mercredi	<i>alarobia</i>
jeudi	<i>alakamisy</i>
vendredi	<i>zoma</i>
samedi	<i>sabotsy</i>
dimanche	<i>alahady</i>

### ***Interrogation et négation***

Un outil (une particule) pour rendre un énoncé interrogatif :

#### ***Madio ve ny trano ?***

Est-ce que la maison est propre ?

Notez que le français a plusieurs possibilités de rendre cet énoncé ; nous pouvons dire aussi :  
La maison est propre ? [= interrogation marquée par l'intonation seule]

Ou encore : La maison est-elle propre ? [= interrogation marquée par l'inversion de l'ordre des constituants, structure archaïque, pratiquement disparue de la langue parlée]

#### ***Nafana ve ny andro ?***

Est-ce qu'il a fait beau ?

#### ***Nianatra ve Ikoto ?***

Est-ce que Koto est allé à l'école ?

On peut répondre :

- ***Eny, nafana ny andro.***

- Oui, il a fait beau.

- ***Eny, nianatra Ikoto.***

- Oui, Koto est allé à l'école.

ou :

- ***Tsia, tsy nafana ny andro.***

- Non, il n'a pas fait beau.

- ***Tsia, tsy nianatra Ikoto.***

- Non, Koto n'est pas allé à l'école.

Mais ces réponses avec *eny* et *tsia* traduisant “oui” et “non” sont très formelles, trop formelles pour des phrases de la vie quotidienne ; elles correspondent plutôt à des tournures françaises comme “certes oui”, “certes non”<sup>1</sup>. La manière usuelle de répondre n'est pas avec un mot “oui” et un mot “non”, mais avec une particule expressive surtout par son intonation :

<sup>1</sup> *Eny* et *Tsia* servent pour les “Oui” et “Non” aux référendums.

- ***Ee*** [intonation montante], ***nafana ny andro***.

- Oui, il a fait beau.

- ***Āāā*** [intonation descendante], ***tsy nafana ny andro***.

- Non, il n'a pas fait beau.

A une question négative, on répond d'une manière qui paraît l'inverse de la réponse française :

***Tsy nianatra ve Ikoto androany ?***

Koto n'est pas allé à l'école aujourd'hui ?

Si le garçon *n'est pas* allé à l'école, on répond :

- ***Eny, tsy nianatra izy.***

Ou bien :

- ***Ee, tsy nianatra izy.***

- *Oui*, il n'est pas allé à l'école.

Nous savons que dans ce cas le français répond : - *Non*, il n'est pas allé à l'école.

Mais si le garçon *est effectivement* allé à l'école, on répond :

- ***Tsia, nianatra izy.***

Ou bien :

- ***Āāā, nianatra izy.***

- *Non*, il est allé à l'école.

Nous savons que dans ce cas le français répond : - *Si*, il est allé à l'école.

On remarque que le français a besoin ici de trois outils :

*Oui* et *Non* servent à répondre aux questions affirmatives (à "Il y est allé ?" on répond soit "*Oui*, il y est allé", soit "*Non*, il n'y est pas allé"), tandis que *Non* et *Si* servent à répondre aux questions négatives (à "Il n'y est pas allé ?" on répond soit "*Si*, il y est allé", soit "*Non*, il n'y est pas allé").

La solution du malgache (et de nombreuses autres langues) est plus économique : elle n'utilise que deux types de réponses (un *oui* et un *non*) au lieu de trois (un *oui*, un *non*, et un *si*).

Noter que dans ce cas les modes d'expression du français et du malgache sont tous deux logiques, mais envisagent la situation de manière différente : le français semble s'intéresser à la *réalité du fait* mentionné (le garçon est-il, ou n'est-il pas allé à l'école ?) ; au contraire le malgache s'intéresse à la relation avec l'interlocuteur : quand on demande "Le garçon n'est pas allé à l'école", le malgache répond : "*oui, c'est comme vous le dites*, le garçon n'est pas allé à l'école" ou bien : "*non, ce n'est pas comme vous le dites*, le garçon est allé à l'école".

## UN TEXTE DE LITTÉRATURE TRADITIONNELLE

### AKANGA NIDITRY NY ALA

#### *Pintade entrée dans la forêt*

(Le texte commence comme un conte, mais ce récit a pour seule fonction d'introduire le petit poème final, qui appartient au genre *Hain-teny*, mot à mot : "Savoir des mots" ; v. dans le Vocabulaire sous les radicaux *Hay* et *Teny*.)

On donne d'abord le texte, tel qu'il apparaît dans la publication originale :

#### *Texte 11. Ny Akanga*

Niainga, hono, ny akanga nandeha hamangy havana any an-koatry ny ala ; ary nony tonga tao am-povoan'ny ala, hono, izy dia fanina ka nianjera, ka tapaka ny elany. Dia nitomany izy ka nanao hoe :

“Handroso, handroso aho, tsy afaka ; hiverina, manin-kavana !”

Dia izany, hono, no nanaovan'ny olona tonon-kira mandrakariva hoe :

Akanga niditry ny ala :

handroso tsy afaka ;

hiverina, tapak'elatra ;

hijanona, manin-kavana.

Texte recueilli et transcrit au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, publié dans un recueil à l'usage des missionnaires, L. Dahle, *Specimens of Malagasy Folk-Lore*. Antananarivo, 1877, p. 298.

Le même texte, avec indication de la place des accents :

#### Ny Akanga

Niainga, hono, ny akanga nandeha hamangy havana any an-koatry ny ala ; ary nony tonga tao am-povoan'ny ala, hono, izy dia fanina ka nianjera, ka tapaka ny elany. Dia nitomany izy ka nanao hoe :

“Handroso, handroso aho, tsy afaka ; hiverina, manin-kavana !”

Dia izany, hono, no nanaovan'ny olona tonon-kira mandrakariva hoe :

Akanga niditry ny ala :

handroso tsy afaka ;

hiverina, tapak'elatra ;

hijanona, manin-kavana.

Le même texte, avec traduction littérale :

## Ny Akanga

/la / pintade /

**Niainga, hono, ny akanga nandeha hamangy havana any an-koatry ny**

/ est-partie / dit-on / la / pintade / est-allée / pour-visiter / parents / là-bas / au-delà / la /

partir  
+ marque passé *n*-  
aller  
+ marque passé *n*-  
visiter  
+ marque futur *h*-

**ala ; ary nony tonga tao am-povoan'ny ala, hono, izy dia fanina ka nianjera,**

/ forêt / et / quand / arrivée / là-bas / au-milieu-de-la / forêt / dit-on / elle / alors / étourdie / et-alors / est-tombée /

**ka tapaka ny elany. Dia nitomany izy ka nanao hoe :**

/ et-alors / cassée / les / ailes / alors / a-pleuré / elle / et-alors / a-fait / disant /

**“Handroso, handroso aho, tsy afaka ; hiyerina, manin-kavana !”**

/ avancerai / avancerai / moi / ne-pas / capable / retournerai / regrette + parents /

**Dia izany, hono, no nanaovan'ny olona tonon-kira mandrakariva hoe :**

/ alors / cela / dit-on / c'est-que / a-été-fait-par les / hommes / morceau + chant / toujours / disant /

**Akanga niditry ny ala :**

/ pintade / est-entrée / la / forêt /

**handroso tsy afaka ;**

/ avancerai / ne-pas / capable /

**hiyerina, tapak'elatra ;**

/ retournerai / cassée + aile /

**hijanona, manin-kavana.**

/ resterai / regrette + parents /

Traduction suivie :

La Pintade

Une pintade est partie, dit-on, pour visiter sa parenté de l'autre côté de la forêt. Quand elle est arrivée au milieu de la forêt, dit-on, elle a eu un étourdissement, et elle est tomba et s'est cassé une aile. Alors elle a pleuré en disant :

“Avancerai-je, avancerai-je ? je ne peux pas ; m'en retournerai-je ? j'ai la nostalgie de ma parenté !”

Et c'est, dit-on, de là que vient cette chanson de toujours :

“Pintade entrée dans la forêt :

Avancer, je ne peux pas ;

M'en retourner, j'ai l'aile cassée !

Rester, j'ai la nostalgie de ma parenté.”

Une autre traduction, établie sur un texte un peu différent, se trouve dans : L. Dahle, J. Sims, *Contes des Aïeux malgaches*. Trad. D. Dorian et L. Molet. Paris : Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 1992, pp. 310-311.

Notes littéraires et ethnologiques :

La pintade *akanga* représente souvent la maîtresse, la concubine. Le chant exprime le regret d'être partie de chez les siens, les membres de sa parenté *havana*.

# LESONA FAHATELO

## *Troisième leçon* *Les pronoms personnels*

### “Je”, “tu”, et “vous”

La grammaire scolaire du français nous a habitués à classer les pronoms personnels en trois personnes, chacune comprenant un singulier et un pluriel.

	singulier	pluriel
1 <sup>e</sup> personne	<i>je, moi</i>	<i>nous</i>
2 <sup>e</sup> personne	<i>tu</i>	<i>vous</i>
3 <sup>e</sup> personne	<i>il, lui, elle</i>	<i>ils, eux, elles</i>

Cette structure est loin d'être universelle, et de fait cette présentation, acceptable pour le français, ne peut pas convenir pour le malgache.

Nous avons bien l'équivalent d'une première personne du singulier et d'une deuxième personne du singulier, fonctionnant comme en français.

### ***Mpampianatra aho.***

/ professeur / je /

Je suis professeur.

### ***Mpampianatra ve ianao ?***

/ professeur / est-ce-que / tu /

Est-ce que tu es professeur ?

### ***- Āā, tsy mpampianatra aho.***

/ non / ne pas / professeur / je /

Non, je ne suis pas professeur.

### ***Mpianatra aho.***

/ étudiant / je /

Je suis étudiant.

Noter ici que les mots qui traduisent “professeur” et “étudiant” sont des formes grammaticales dérivées du même radical. (On les trouvera en effet au Vocabulaire sous *Anatra*.)

Des distinctions qui en français sont de l'ordre du lexique (= des “mots” différents, qui se trouveront à des places différentes dans le dictionnaire) peuvent être en malgache des distinctions morphologiques (= des “formes grammaticales” différentes).

Quand il vient en tête de l'énoncé, ***aho*** “je” est remplacé par la variante ***izaho***, comme dans l'échange suivant :

### ***Mpampianatra ve ianao ?***

Est-ce que tu es professeur ?

/ professeur / est-ce-que / tu /

### ***- Izaho ve ?***

/ je / est-ce-que /

- Moi ? [= c'est à moi que tu parles ?]

### ***Tsy mpampianatra aho fa mpianatra.***

/ ne-pas / professeur / je / mais / étudiant /

Je ne suis pas professeur, mais étudiant.

Il y a bien également un “vous”, qui est l'équivalent de la deuxième personne du pluriel, fonctionnant comme en français.

***Mpampianatra aho fa ianareo mpianatra.***

/ professeur / je / mais / vous / élève(s) /

Je suis professeur, tandis que vous êtes étudiants(tes).

### ***Pas de ‘nous’ en malgache. L'inclusif et l'exclusif***

Mais le malgache ne possède rien qui soit l'équivalent d'une deuxième personne du pluriel (“nous”). Il le remplace par deux “personnes” distinctes, qui sont l'une un *exclusif*, et l'autre un *inclusif*.

L'exclusif reprend *je + il, elle (eux, elles)*, mais exclut l'interlocuteur. Son sens est donc “moi et un autre, ou des autres, mais sans toi à qui je m'adresse”, ou “sans vous à qui je m'adresse”. Exemples :

***Mpampianatra ve ianareo ?***

/ professeur(s) / est-ce-que / vous /

Est-ce que vous êtes professeurs ?

- ***Āāā, tsy mpampianatra izahay.***

/ non / ne pas / professeur(s) / EXCLUSIF /

ce qui se traduit en français courant par :

Non, *nous* ne sommes pas professeurs.

***Mpianatra izahay.***

/ étudiant(s) / EXCLUSIF /

traduit en français courant par :

*Nous* sommes étudiants.

Mais la traduction courante par le “nous” du français est rendue nécessaire ici seulement par l'imprécision du français, comme cela apparaît si on considère un autre contexte :

***Mpampianatra aho. Mpianatra ianareo. Mamaky boky malagasy isika.***

/ professeur / je / / étudiant(s) / vous / / lire / livre / malgache / INCLUSIF /

Je suis professeur. Vous êtes étudiants. Nous lisons un livre malgache.

Dans cette dernière phrase, le pronom malgache *isika* est traduit aussi en français par “nous”, mais il renvoie à un sens tout différent, qui est celui de l'inclusif : “*moi + vous*”. En effet, on suppose que les étudiants (auxquels le professeur s'adresse) et le professeur (qui leur parle) lisent ensemble le livre. C'est donc bien un *inclusif*.

L'exemple suivant montrera la différence de sens avec l'exclusif :

***Mitsara fanadinana ianareo mpampianatra.***

/ corriger / examen(s) / vous / professeur(s) /

Vous les professeurs vous corrigez les examens.

***Masiaka ve ianareo raha mitsara fanadinana ?***

/ méchant(s) / est-ce-que / vous / quand / corriger / examen(s) /

Est-ce que vous êtes sévères quand vous corrigez les examens ?

- ***Ee, mety masiaka izahay.***

/ oui / pouvoir / méchant(s) / EXCLUSIF /

Oui, *nous* pouvons être sévères.

Le “nous” du français dans ce cas correspond bien à l'exclusif (*moi + eux*, les autres professeurs, *sans vous* les étudiants).

La distinction entre inclusif et exclusif existe dans un grand nombre de langues. C'est le cas en particulier en pidgin mélanésien, langue dont l'essentiel du lexique est emprunté à l'anglais. Dans cette langue, la formation des pronoms correspondant au malgache *isika* et *izahay* est transparente : l'inclusif se dit *yumi* (litt. “vous [et] moi”) et l'exclusif *mifela* (litt. “moi [et] compagnon”).

On trouvera dans le petit livre de C. Hagège, *La Structure des langues*. Paris : PUF, 1982, des données statistiques sur la manière dont les langues du monde se répartissent pour ce qui est de divers critères grammaticaux. Ainsi on apprend, pp. 110-112, que 64 % des langues du monde ont un *nous*, comme le français et l'anglais, tandis que 36 % opposent un inclusif et un exclusif comme le malgache et le pidgin mélanésien.

### ***Pas exactement une troisième personne du pluriel en malgache***

Nous avons déjà rencontré l'équivalent du français “il, lui, elle”, dans la phrase :

***Tsy nianatra izy.***

Il n'est pas allé à l'école.

Mais nous avons rencontré aussi cette forme *izy* dans un contexte où il s'agissait des brebis et des vaches qui appellent leur petits dont elles sont séparées :

***Mibarareoka sy mimà izy...***

/ bêler / et / beugler / elle ~ elles /

Elles bêlent et meuglent... (Texte 9.)

Nous disons donc que cette même forme *izy* correspond aux pronoms de la troisième personne à la fois pour le singulier et le pluriel.

Nous pouvons même noter que dans beaucoup de cas la distinction entre le singulier et le pluriel, qui est en français une distinction obligatoire, est en malgache simplement indifférente. Ainsi, dans le texte 6 du manuel de lecture de 1878 il était question de l'espèce d'oiseau appelée *kankafotra*. Dans le titre, j'avais choisi de traduire *Ny Kankafotra* par “Le Coucou”, en employant le singulier dans son usage français de collectif (= l'espèce coucou). Mais dans la suite du texte, nous avons :

***Mahalala ny fiovan'ny taona ny kankafotra.***

/ connaître / le / changement-de / l' / année / le(s) / coucou(s) /

J'avais traduit par : “Les coucous connaissent le changement des saisons”, mais la traduction au singulier (au sens général) est tout aussi bonne : “Le coucou connaît le changement des saisons”. Et la phrase suivante :

***Maneno izy raha vao miantomboka ny lohataona.***

/ chanter / il ~ils / quand / dès que / commencer / le / tête-année /

peut donc être traduite indifféremment par :

Ils chantent dès que le printemps commence,

ou par :

Il chante dès que le printemps commence.

Toutefois, quand le contexte exige une précision, le malgache peut ajouter au pronom *izy* un démonstratif *ireo* “ceux-ci, celles-ci” ; en effet, si le nombre n'est marqué ni dans les formes des noms, ni dans celles des articles, pas plus que dans celles des verbes, ni des

adjectifs, en revanche les démonstratifs ont une marque de nombre qui a la forme d'un infixé *-re-*.<sup>1</sup> On peut donc avoir l'énoncé :

***Tsy nianatra izy ireo.***

/ ne-pas / étudier / eux ~elles / ceux-là ~celles-là /

Ils (ou elles) ne sont pas allés(es) à l'école.

### ***Pronoms sujets / pronoms compléments d'objet***

Les pronoms que nous avons vus sont employés en fonction de sujet.

Il existe une série de formes différentes qui sont employées en fonction de complément d'objet. Ce sont :

“me, moi”	<b><i>ahy</i></b>
“te, toi”	<b><i>anao</i></b>
“le, la, lui”	<b><i>azy</i></b> (pour indiquer le plur. on peut ajouter <b><i>ireo</i></b> )
“moi et vous”	<b><i>antsika</i></b>
“moi et autrui”	<b><i>anay</i></b>
“vous” (pluriel)	<b><i>anareo</i></b>

Exemples :

***Hamangy ahy ve ianareo ?***

/ visiter-futur / moi / est-ce-que / vous /

Est-ce que vous me rendrez visite ?

- ***Eny, hamangy anao izahay.***

/ oui / visiter-futur / toi / EXCLUSIF /

- Oui, nous (= moi et autrui) te rendrons visite.

***Efa nahita azy ve ianao ?***

/ déjà / voir-passé / lui ~ elle / est-ce-que / tu /

Est-ce que tu l'as vu(e) ?

- ***Ee, efa nahita azy aho.***

/ oui / déjà / voir-passé / lui ~ elle / je /

- Oui, je l'ai vu(e).

***Mampianatra anareo aho.***

/ enseigner / vous-complément / je /

Je vous enseigne (= Je vous fais cours).

*Mampianatra* “enseigner” est une forme de verbe, à laquelle correspond le nom d'agent *mpampianatra* “professeur, enseignant”. Nous aborderons bientôt la formation des verbes.

***Mampianatra anay ianao.***

/ enseigner / EXCLUSIF / tu /

Tu nous enseignes. (= Tu enseignes à moi et à d'autres ; évidemment tu n'es pas inclus dans tes propres étudiants !)

***Mampianatra antsika izy.***

/ enseigner / INCLUSIF / il ~ elle /

---

<sup>1</sup> On appelle *infixe* un élément morphologique qui vient s'insérer à l'intérieur du radical, et non au début comme dans le cas du *préfixe*, ou à la fin comme dans le cas du *suffixe*.



Il (ou elle) nous enseigne. (= Il, ou elle, nous enseigne à nous tous, y compris vous à qui je parle.)

### ***Possessifs et compléments d'agent***

Un troisième série de pronoms personnels sont employés comme compléments d'agent des verbes passifs. Les mêmes formes correspondent aussi aux emplois de ce que la grammaire scolaire du français nous a appris à appeler des adjectifs possessifs.

Ainsi, on a, par exemple avec le verbe ***hita*** “être vu”

#### ***Hitako izy***

/ vu-par-moi / il ~elle /

c'est-à-dire : Je le vois (ou : je la vois)

#### ***Hitanao izy***

/ vu-par-toi / il ~elle /

c'est-à-dire : Tu le vois (ou : tu la vois)

#### ***Hitany izy***

/ vu-par-lui ~elle / il ~elle /

c'est-à-dire : Il le voit (ou : Elle le voit, ou : Il la voit)

#### ***Hitantsika izy***

/ vu-par-moi et vous / il ~elle /

c'est-à-dire : Nous (y compris toi à qui je parle) le voyons  
(ou : la voyons)

#### ***Hitanay izy***

/ vu-par-moi et autrui / il ~elle /

c'est-à-dire : Nous (sauf toi à qui je parle) le voyons  
(ou : la voyons)

#### ***Hitanareo izy***

/ vu-par-vous / il ~elle /

c'est-à-dire : Vous le voyez (ou : vous la voyez).

Ces formes sont très importantes, parce que la langue malgache emploie très souvent le passif, dans des contextes où en français on s'exprimerait certainement à l'actif. (V. leçon suivante.) Ainsi on dira facilement :

#### ***Tiako ianao***

/ aimé(e)-par-moi / tu /

c'est-à-dire : Je t'aime. (Texte 12, orthographe modifiée.)

C'est même en malgache la seule manière normale de le dire. La forme active serait très étrange dans une phrase de ce genre.

On remarque que ces pronoms ne sont pas indépendants, comme les formes précédentes, mais toujours suffixés au terme qu'ils complètent.

Les possessifs ne sont pas des formes différentes, mais bien les mêmes formes (on dit donc en malgache “aimé de moi” = “j'aime” de la même manière qu'on dit “maison de moi” = “ma maison”).

Ainsi nous aurons, avec *trano* “maison”, *boky* “livre” :

*ny tranoko* ma maison ; *ny bokiko* mon livre

*ny tranonao* ta maison ; *ny bokinao* ton livre

*ny tranony* sa maison ; *ny bokiny* son livre

Remarque d'accentuation.

Les pronoms suffixes *-ko* “de moi” et *-ny* “de lui, d'elle” ne portent pas d'accent propre. Les mots auxquels ils se suffixent gardent donc l'accent sur la syllabe sur laquelle il portait dans le mot isolé.

Au contraire, les autres pronoms portent un accent propre.

*ny tranontsika* notre maison ; *ny bokintsika* notre livre (à moi et vous)

*ny tranonay* notre maison ; *ny bokinay* notre livre (à moi et autrui, mais pas vous)

*ny tranonareo* votre maison ; *ny bokinareo* votre livre

L'ensemble des faits concernant les pronoms personnels peut être résumé dans le tableau suivant :

	forme indépendante (sujet)	forme (complément d'objet)	forme suffixée (possessif et compl. d'agent)
“je”	<i><u>a</u>ho</i>	<i>a<u>h</u>y</i>	<i>-ko</i> avec certains radicaux <i>-o</i>
“tu”	<i>ia<u>nao</u></i>	<i>ana<u>o</u></i>	<i>-nao</i> avec certains radicaux <i>-ao</i>
“il, elle, eux, elles”	<i>i<u>z</u>y</i>	<i>a<u>z</u>y</i>	<i>-ny</i>
inclusif “moi et vous”	<i>is<u>i</u>ka</i>	<i>ants<u>i</u>ka</i>	<i>-ntsika</i> avec certains radicaux <i>-tsika</i>
exclusif “moi et autrui”	<i>iza<u>h</u>ay</i>	<i>ana<u>y</u></i>	<i>-nay</i> avec certains radicaux <i>-ay</i>
“vous” (pluriel)	<i>iana<u>reo</u></i>	<i>ana<u>reo</u></i>	<i>-nareo</i> avec certains radicaux <i>-areo</i>

Des accidents phonétiques affectent la jonction entre les pronoms suffixes et certains radicaux, qui sont ceux portant l'accent sur l'avant-avant-dernière syllabe. Nous avons vu (leçon 1) qu'il s'agit de radicaux qui se terminent nécessairement par les syllabes *-ka*, *-tra*, ou *-na*.

Les jonctions donnent les résultats suivants, avec par exemple :

**zanaka** “enfant”

**latabatra** “table”

**havana** “parent”

**zanako** mon enfant

**latabatro** ma table

**havako** mon parent, ma parente

**zanakao** ton enfant

**latabatrao** ta table

**havanao** ton parent, ta parente

**zanany** son enfant

**latabany** sa table

**havany** son parent, sa parente

**zanatsika** notre enfant

**latabatsika** notre table

**havantsika** notre parent, notre parente

[à tous, y compris toi]

**zanakay** notre enfant

**latabatray** notre table

**havanay** notre parent, notre parente

[à moi et à eux, mais pas à toi]

**zanakareo** votre enfant

**latabatrareo** votre table

**havanareo** votre parent, votre parente

## UN TEXTE DE LITTÉRATURE TRADITIONNELLE

### TIAKO HIANAO...

#### *Je t'aime...*

(C'est à nouveau un *Hain-teny*, comme celui de la Pintade, donné plus haut, leçon 2.)

#### *Texte 12.*

Tiako hianao

Ary tianao tahaka ny inona ?

Tiako tahaka ny vola hianao

Izany tsy tianao aho

Fa raha noana hianao atakalonao hanina

Tiako tahaka ny varavarana hianao

Izany tsy tianao aho

Tiana ihany ka atositosika

Tiako tahaka ny lambamena hianao

Izany tsy tianao aho

Fa efa maty vao mihaona

Tiako tahaka ny voatavo hianao

Lena hianao haniko

Maina hianao ataoko zinga

Vaky hianao ataoko toham-baliha

Hotendreko eroa amoron-dâlana.

Izany aho vao tianao tokoa.

Quelques notes phonétiques et orthographiques.

Le locuteur réalise *tiako* sans prononcer la voyelle *a*, comme s'il y avait *tiko*. On remarque qu'il supprime aussi le *a* dans *tianao*.

Cette prononciation est aujourd'hui la plus courante. L'orthographe fixée au XIX<sup>e</sup> siècle ne correspond plus ici à la prononciation.

Pour le mot *hianao* "tu", le *h-* initial a été abandonné depuis longtemps. Dans l'orthographe actuelle on écrit *ianao*.

On remarque qu'ici le locuteur a bien prononcé le *a* de *tiana* ; il aurait pourtant pu dire, comme précédemment *tina* en supprimant le *a*. La prononciation n'est pas entièrement fixée.

Dans *mihaona*, non seulement le [h] a disparu, mais la diphtongue ancienne qui est encore notée dans l'orthographe est ramenée à une seule voyelle : on entend [mi'ona]. Cette prononciation est courante.

On donne maintenant le texte en transcription courante, sans souligner les syllabes accentuées, avec une traduction suivie :

<i>Tiako hianao</i>	Je vous aime
<i>Ary tianao tahaka ny inona ?</i>	— Et comment m'aimez-vous ?
<i>Tiako tahaka ny vola hianao</i>	— Je vous aime comme l'argent.
<i>Izany tsy tianao aho</i>	— Vous ne m'aimez pas :
<i>Fa raha noana hianao atakalona hanina</i>	Si vous avez faim, vous m'échangerez pour ce qui se mange.
<i>Tiako tahaka ny varavarana hianao</i>	— Je vous aime comme la porte.
<i>Izany tsy tianao aho</i>	— Vous ne m'aimez pas :
<i>Tiana ihany ka atositosika</i>	On l'aime, et pourtant on la repousse sans cesse.
<i>Tiako tahaka ny lambamena hianao</i>	— Je vous aime comme le lambamena.
<i>Izany tsy tianao aho</i>	— Vous ne m'aimez pas :
<i>Fa efa maty vao mihaona</i>	Nous ne nous rencontrerons que morts.
<i>Tiako tahaka ny voatavo hianao</i>	— Je vous aime comme la voatavo :
<i>Lena hianao haniko</i>	Fraîche, je vous mange ;
<i>Maina hianao ataoko zinga</i>	Sèche, je fais de vous une tasse.
<i>Vaky hianao ataoko toham-baliha</i>	Cassée, je fais de vous un chevalet de valiha :
<i>Hotendreko eroa amoron-dàlana.</i>	Je jouerai doucement au bord des routes.
<i>Izany aho vao tianao tokoa.</i>	— C'est maintenant que vous m'aimez tout à fait.

Texte et traduction publiés par Jean Paulhan, *Les Hain-teny mérinas. Poésies populaires malgaches recueillies et traduites par Jean Paulhan*. Paris : Paul Geuthner, 1913, 461 p.

(Réédition : *Hain-teny merina*. Antananarivo : Foi et Justice, 1991, 239 p.)

Jean Paulhan donne les notes suivantes :

Les vers 1, 3, 6, 9, 12, 13, 14, 15, 16 sont dits par un homme. Les vers 2, 4, 5, 7, 8, 10, 11 par une femme.

Vers 9. Le *lambamena* est le manteau de soie rouge qui enveloppe les morts.

V. 12. La *voatavo* est une petite citrouille.

V. 15. La *valiha* est un instrument de musique fait d'une tige de bambou : l'écorce, soulevée et fixée sur des chevalets, forme les cordes que l'on pince, pour jouer, comme celles de la guitare.

## LESONA FAHAEFATRA

### *Quatrième leçon* *Les passifs*

Certains verbes passifs sont des radicaux. Ce sont souvent des verbes très usuels. Nous avons déjà rencontré *hita* “être vu”, et dans le texte précédent *tia* “être aimé”. On peut citer encore *re* “être entendu, ou senti”, qui s'applique aux sons comme aux odeurs.

#### *Construction des verbes passifs à suffixe et à préfixe*

D'autres passifs sont construits à l'aide d'affixes :

- les suffixes *-ina*, *-ana*, qui entraînent le déplacement de l'accent d'une syllabe vers la fin du mot (sauf quand l'accent est déjà sur la dernière syllabe) ; la présence de ce suffixe entraîne souvent des accidents phonétiques affectant le radical ; ces changements ne sont pas toujours prévisibles ;
- le préfixe *a-*, qui n'entraîne aucun changement phonétique du radical.

On ne peut pas deviner quels sont les radicaux qui forment des verbes passifs d'une manière ou de l'autre. Quelques radicaux peuvent former les uns et les autres, souvent avec des nuances de sens, qu'on doit apprendre dans chaque cas.

Quelques exemples :

Du radical	on forme le passif :	comme dans :
<u>ray</u>	<u>raisina</u> “être saisi”	<u>Raisiko ny bokiko</u> “mon livre est pris par moi”, c.-à-d. “je prends mon livre” (texte 14)
<u>velatra</u>	<u>velarina</u> “être étalé”	<u>Velariko ny bokiko</u> “mon livre est étalé par moi”, c.-à-d. “j'ouvre mon livre” (texte 14)
<u>tendry</u>	<u>tendrena</u> “être touché”	<u>Hotendreko ny valiha</u> “la cithare sera touchée par moi”, c.-à-d. “je jouerai de la cithare” (texte 12)
<u>antso</u>	<u>antsoina</u> “être appelé”	<u>Nantsoinareo ve ny dokotera ?</u> litt. “a été appelé / par vous / est-ce que / le médecin ?”, c.-à-d. “avez-vous appelé le médecin”
<u>ome</u>	<u>omena</u> “être donné”	<u>Nomena fanafody ny marary</u> “le malade a été donné un médicament”, c.-à-d. “on a donné un médicament au malade”.
<u>fafa</u>	<u>fafana</u> “être balayé, être effacé”	<u>Nofafako ny trano</u> “la maison a été balayée par moi”, c.-à-d. “j'ai balayé la maison”
<u>sasa</u> “lavage”	<u>sasana</u> “être lavé”	<u>Nosasanareo ve ny lamba</u> “est-ce que le linge a été lavé par vous ?”, c.-à-d. “avez-vous lavé le linge ?”
<u>soratra</u>	<u>soratana</u> “être écrit”	<u>Nosoratana ny boky</u> “le livre a été écrit”
<u>vaky</u>	<u>vakina</u> “1° être cassé, brisé ; 2° être lu”	<u>Novakina ny kitay</u> “le bois à brûler a été cassé”, c.-à-d. “on a cassé le bois” <u>Novakiko ny gazety</u> “j'ai lu le journal”
<u>tao</u>	<u>atao</u> “être fait”	<u>Boky nataon-dRazafindramanta</u> “livre [qui] a été fait par Razafinramanta” c.-à-d. “livre écrit par R.”
<u>tosika</u>	<u>atosika</u> “qu'on pousse” <u>atositosika</u> “qu'on pousse sans cesse”	<u>Atositosika ny varavarana</u> “la porte est poussée sans cesse”, c.-à-d. “on pousse sans cesse la porte (texte 12).
<u>takalo</u>	<u>atakalo</u> “qu'on échange”	<u>Atakalo hanina ny vola</u> “l'argent est échangé contre de la nourriture”, c.-à-d. “on échange l'argent contre de la nourriture.

On remarque que généralement la traduction en français demandera l'emploi de l'actif ("je prends") là où le malgache préfère s'exprimer au passif ("est pris par moi").

Les passifs sont susceptibles de recevoir les marques de temps, qui sont

- pour les passifs construits avec préfixe (-a) ou avec suffixe (-ina, -ana), un paradigme à trois temps :

	temps :	comme dans :
Ø zéro, pas de marque	présent	<i>Raisiko ny bokiko</i> litt. "est pris / par moi / le / livre / de moi", c.-à-d. "je prends mon livre"
no- n- devant voyelles	passé	<i>Nofafako ny trano</i> litt. "a été balayée / par moi / la / maison", c.-à-d. "j'ai balayé la maison" ; <i>Natosika ny varavarana</i> "la porte a été poussée", c.-à-d. "on a poussé la porte", "quelqu'un a poussé la porte"
ho- h- devant voyelles	futur	<i>Hotendreko ny valiha</i> litt. "sera jouée / par moi / la / cithare", c.-à-d. "je jouerai de la cithare" <i>Homena fanafody ny marary</i> litt. "sera donné / médicament / le / malade", c.-à-d. "on donnera un médicament au malade"

- pour les passifs radicaux, un paradigme à deux temps :

	temps :	comme dans :
Ø zéro, pas de marque	non futur (peut se rapporter au présent ou au passé)	<i>Tianafo ve aho ?</i> litt. "suis aimé / est-ce que / par toi", c.-à-d. "est-ce que tu m'aimes"
ho-	futur	<i>Ho tiako ianao</i> litt. "serai aimé / par moi / toi" c.-à-d. "je t'aimerai"

Pour cette distinction, comparer avec ce qui a été dit plus haut (Leçon II) sur les temps des adjectifs.

### **Impératifs passifs**

Les verbes passifs ont des impératifs, qui sont formés à l'aide d'un suffixe -o.

Dans le cas des passifs formés avec les suffixes -ina, -ana, le suffixe -o vient se substituer au suffixe.

On dit ainsi :

<b><i>raiso !</i></b>	"soit saisi, puisse être saisi !"
<b><i>velaro !</i></b>	"soit étalé, puisse être étalé !",
<b><i>sasao !</i></b>	"soit lavé, puisse être lavé !",
<b><i>omeo !</i></b>	"soit donné, puisse être donné !",
etc.	

Dans le cas des verbes passifs à préfixe *-a*, le suffixe vient s'ajouter à la forme ; l'accent se déplace s'une voyelle vers la fin du mot ; il se produit souvent des accidents phonétiques (consonnes ajoutées ou transformées) :

***atoseho !*** “soit poussé, puisse être poussé !”,

Ces formes - dont les équivalents sont difficiles à employer en français - sont très usuelles, et elles sont même beaucoup plus employées que les impératifs actifs, qui paraissent souvent brutaux et malpolis. Ainsi, on dira en malgache :

***Raiso ny bokinao !*** litt. “Soit pris ton livre, puisse ton livre être pris !”

ce qui ne signifie pas autre chose que ce que le français exprime par : “Prends ton livre !”.

Lorsque le radical comporte une voyelle *o*, le suffixe de l'impératif passif est remplacé par *-y*.<sup>1</sup> On dit ainsi :

***ataovy !*** “soit fait, puisse être fait !”

***antsoy !*** “soit appelé !”

***atakalozy !*** “soit échangé, puisse être échangé !”

***soraty !*** “soit écrit, puisse être écrit !” (dans ce cas on entend aussi : ***sorato !***).

### Les nombres *Ny isa*

Le système de numération du malgache est original en ceci que les nombres sont énoncés toujours en partant de la série la plus petite (de l'unité) pour avancer vers les séries les plus grandes (les dizaines, puis les centaines, puis les milliers, etc.).

Cette manière de compter n'est d'ailleurs pas répandue dans tous les dialectes du malgache. On la trouve en malgache littéraire ainsi que dans les parlers du centre et de l'est du pays. Les parlers du nord, de l'ouest et du sud comptent dans l'autre direction.

1	<b><i>iray, iraika</i></b> *	11	<b><i>iraika ambin'ny folo</i></b>
2	<b><i>roa</i></b>	12	<b><i>roa ambin'ny folo</i></b>
3	<b><i>telo</i></b>	13	<b><i>telo ambin'ny folo</i></b>
4	<b><i>efatra</i></b>	14	<b><i>efatra ambin'ny folo</i></b>
5	<b><i>dimy</i></b>	15	<b><i>dimy ambin'ny folo</i></b>
6	<b><i>enina</i></b>	16	<b><i>enina ambin'ny folo</i></b>
7	<b><i>fito</i></b>	17	<b><i>fito ambin'ny folo</i></b>
8	<b><i>valo</i></b>	18	<b><i>valo ambin'ny folo</i></b>
9	<b><i>sivy</i></b>	19	<b><i>sivy ambin'ny folo</i></b>
10	<b><i>folo</i></b>		

<sup>1</sup> Pour désigner ce genre de changement les linguistes parlent de *dissimilation* : tout se passe comme si la langue voulait éviter que plusieurs voyelles *o* se rapprochent.

\* Quand on compte en énumérant les nombres, 1 se dit *isa*. On dit ainsi : *isa, roa, telo* ! “un, deux, trois !”



10	<i><u>f</u>olo</i>	21	<i>iraika <u>a</u>mby roa<u>p</u>olo</i>
20	<i>roa<u>p</u>olo</i>	22	<i>roa <u>a</u>mbin'ny <u>f</u>olo <u>a</u>mby <u>z</u>ato</i>
30	<i>te<u>l</u>o<u>p</u>olo</i>	23	<i>te<u>l</u>o <u>a</u>mbin'ny <u>f</u>olo <u>a</u>mby <u>z</u>ato</i>
40	<i>ef<u>a</u>po<u>l</u>o</i>	24	<i>efatra <u>a</u>mby roa<u>p</u>olo</i>
50	<i>di<u>m</u>am<u>p</u>olo</i>	25	<i>di<u>m</u>y <u>a</u>mby roa<u>p</u>olo</i>
60	<i>eni<u>m</u>po<u>l</u>o</i>	26	<i>eni<u>n</u>a <u>a</u>mby roa<u>p</u>olo</i>
70	<i>fi<u>t</u>o<u>p</u>olo</i>	27	<i>fi<u>t</u>o <u>a</u>mby roa<u>p</u>olo</i>
80	<i>va<u>l</u>o<u>p</u>olo</i>	28	<i>va<u>l</u>o <u>a</u>mby roa<u>p</u>olo</i>
90	<i>si<u>v</u>i<u>f</u>olo</i>	29	<i>si<u>v</u>y <u>a</u>mby roa<u>p</u>olo</i>
100	<i><u>z</u>ato</i>		
100	<i><u>z</u>ato</i>	111	<i>iraika <u>a</u>mbin'ny <u>f</u>olo <u>a</u>mby <u>z</u>ato</i>
200	<i>roa<u>n</u>ja<u>t</u>o</i>	112	<i>roa <u>a</u>mbin'ny <u>f</u>olo <u>a</u>mby <u>z</u>ato</i>
300	<i>te<u>l</u>o<u>n</u>ja<u>t</u>o</i>	113	<i>te<u>l</u>o <u>a</u>mbin'ny <u>f</u>olo <u>a</u>mby <u>z</u>ato</i>
400	<i>ef<u>a</u>ja<u>t</u>o</i>	...	
500	<i>di<u>m</u>an<u>j</u>a<u>t</u>o</i>	121	<i>iraika <u>a</u>mby roa<u>p</u>olo <u>a</u>mby <u>z</u>ato</i>
600	<i>eni<u>n</u>ja<u>t</u>o</i>	122	<i>roa <u>a</u>mby roa<u>p</u>olo <u>a</u>mby <u>z</u>ato</i>
700	<i>fi<u>t</u>o<u>n</u>ja<u>t</u>o</i>	123	<i>te<u>l</u>o <u>a</u>mby roa<u>p</u>olo <u>a</u>mby <u>z</u>ato</i>
800	<i>va<u>l</u>o<u>n</u>ja<u>t</u>o</i>	...	
900	<i>si<u>v</u>an<u>j</u>a<u>t</u>o</i>	999	<i>si<u>v</u>y <u>a</u>mby si<u>v</u>i<u>f</u>olo <u>a</u>mby si<u>v</u>an<u>j</u>a<u>t</u>o</i>
1000	<i>ari<u>v</u>o</i>		
1.000	<i>ari<u>v</u>o</i>	1111	<i>iraika <u>a</u>mbin'ny <u>f</u>olo <u>a</u>mby <u>z</u>ato sy ari<u>v</u>o</i>
2.000	<i>roa <u>a</u>ri<u>v</u>o</i>	1112	<i>roa <u>a</u>mbin'ny <u>f</u>olo <u>a</u>mby <u>z</u>ato sy ari<u>v</u>o</i>
3.000	<i>te<u>l</u>o <u>a</u>ri<u>v</u>o</i>	1113	<i>te<u>l</u>o <u>a</u>mbin'ny <u>f</u>olo <u>a</u>mby <u>z</u>ato sy ari<u>v</u>o</i>
4.000	<i>efatra <u>a</u>ri<u>v</u>o</i>		
5.000	<i>di<u>m</u>y ari<u>v</u>o</i>		
6.000	<i>eni<u>n</u>a ari<u>v</u>o</i>		
7.000	<i>fi<u>t</u>o ari<u>v</u>o</i>		
8.000	<i>va<u>l</u>o ari<u>v</u>o</i>		
9.000	<i>si<u>v</u>y ari<u>v</u>o</i>		
10.000	<i>ira<u>y</u> ali<u>n</u>a</i>		
...			
100.000	<i>ira<u>y</u> he<u>t</u>sy</i>		
200.000	<i>roa he<u>t</u>sy</i>		
...			
1.000.000	<i>ira<u>y</u> ta<u>p</u>itri<u>s</u>a</i>		
2.000.000	<i>roa ta<u>p</u>itri<u>s</u>a</i>		
...			

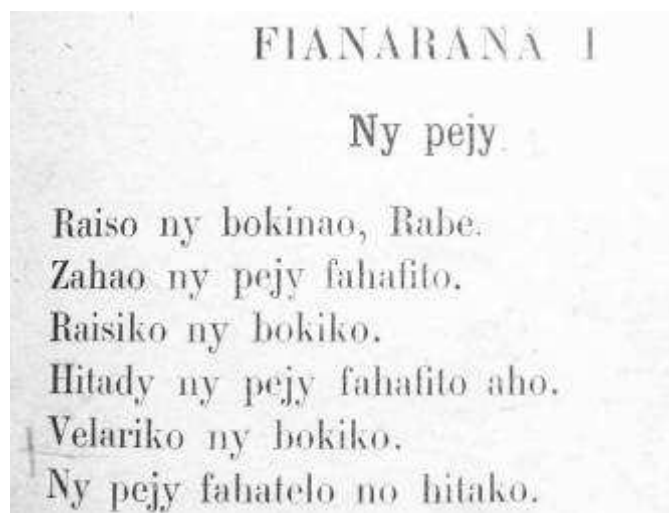
## PAGES D'UN LIVRE DE LECTURE ANCIEN

RAZAFINDRAMANTA, *BOKY FAMAkIAN-TENY MALGASY* (1905)

*Livre de Lecture malgache* (1905)

Quelques extraits de ce livre, datant du début de l'époque coloniale. (Voir à la suite de la bibliographie la reproduction de la la couverture du livre.)

### *Texte 13.*



#### ***Fianarana voalohany***

/ étude / première /

#### ***Raiso ny bokinao, Rabe.***

/ soit-saisi / le / livre+toi / Rabe /

#### ***Zahao ny pejy fahafito.***

/ soit-regardée / la / page / septième /

#### ***Raisiko ny bokiko.***

/ est-saisi+par-moi / le / livre+de-moi /

#### ***Hitady ny pejy fahafito aho.***

/ chercher+futur / la / page / septième /

#### ***Velariko ny bokiko.***

/ est-étalé+par-moi / le / livre+de-moi /

#### ***Ny pejy fahafito no hitako.***

/ la / page / septième / c'est-que / vue+par moi /

traduction suivie :

I<sup>ère</sup> LEÇON.

#### **La page.**

Prends ton livre, Rabe.

Prends ton livre, Rabe.

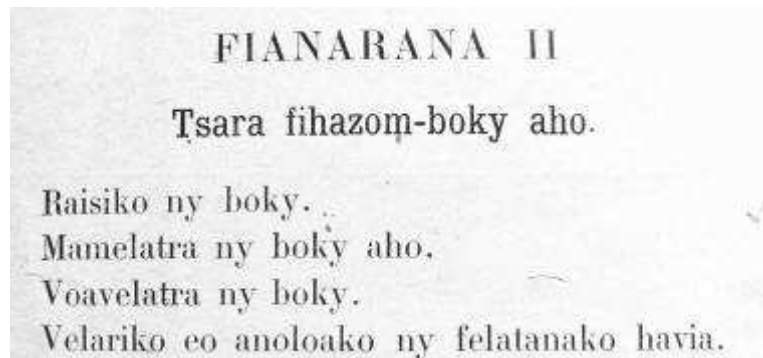
Regarde la page sept.

Je prends mon livre.

Je cherche la page sept.

J'ouvre mon livre.

**Texte 14.**



**Fianarana faharoa**

/ étude / deuxième /

**Tsara fihazom-boky aho.**

/ bonne / manière-de-tenir+livre / je /

**Mamelatra ny boky aho.**

/ étaler / le / livre / je /

**Voavelatra ny boky.**

/ étalé / le / livre /

**Velariko eo anoloako ny felatanako havia.**

/ est-étalée+par-moi / ici / devant+de-moi / la /  
paume-[de]-main+de-moi / gauche /

traduction suivie :

II<sup>ème</sup> LEÇON

**Je tiens bien mon livre.**

Je prends le livre.

J'ouvre le livre.

Le livre est ouvert.

J'ouvre devant moi ma main gauche.

**Texte 15.**



**Fianarana fahadimy**

/ étude / cinquième /

**Jereo ity latabatra ity**

/ soit-regardée / cette / table / cette /

**Firy ny tongony ?**

/ combien / le(s) / pied(s)+de-elle /

**Isa, roa, telo, efatra**

/ un / deux / trois / quatre /

**Efatra ny tongony.**

/ quatre / le(s) / pied(s)+de-elle /

traduction suivie :

V<sup>ème</sup> LEÇON

**La table.**

Regarde cette table : . combien a-t-elle de pieds ?

Un, deux, trois, quatre : elle a quatre pieds.

## LESONA FAHADIMY

### *Cinquième leçon* *Les actifs*

Comme pour les verbes passifs, il y a des formes de verbes radicaux qui donnent un sens actif. Nous avons rencontré *tonga* “arriver”.

Mais la plupart des verbes actifs sont formés à l'aide de préfixes, qui ont en commun le fait de commencer par un *m-*, dont nous avons vu qu'il marque le présent, et qu'il alterne avec une marque de passé *n-* et une marque de futur *h-*.

Nous avons déjà rencontré les préfixes de verbes actifs *m-*, *mi-*, *mian-*, et *man-* ou *mam-*.

Avec le préfixe *m-* nous connaissons :

***matory*** “dormir” (radical *tory*),

***manana*** “avoir, posséder” (radical *anana*).

Avec le préfixe *mi-* nous connaissons :

***mianatra*** “apprendre, étudier, aller à l'école” (radical *anatra*),

***mitsara*** “juger, corriger” (radical *tsara*),

***mitoetra*** “demeurer” (radical *toetra*).

Nous pouvons ajouter :

***miantso*** “appeler” (radical *antso*).

Ces verbes sont souvent intransitifs (incapable de recevoir un complément d'objet), comme dans :

***Mitoetra any anaty rano ny mamba***

Les crocodiles demeurent dans l'eau.

Mais ils fournissent aussi des verbes transitifs, comme dans :

***Mianatra teny malagasy isika***

Nous (inclusif = vous et moi) étudions la langue malgache.

ou :

***Mitsara fanadinana ny mpampianatra***

Les professeurs corrigent les examens.

***Hiantso dokotera izahay.***

Nous allons appeler un médecin.

Avec le préfixe *mian-* nous connaissons :

***miantomboka*** “commencer” (radical *tomboka*)

que nous avons rencontré dans :

***Miantomboka ny lohataona.***

Le printemps commence.

Les préfixes *man-* et *mam-* forment des verbes transitifs, comme

***manao*** “faire” (radical *tao*),  
***mamaky*** “casser, briser, lire” (radical *vaky*),  
***manoratra*** “écrire” (radical *soratra*),  
etc.<sup>1</sup>

Ces formes sont à première vue surprenantes, par les alternances phonétiques qu'elles présentent. Nous nous proposons donc d'en faire une analyse détaillée.

### ***Règles de sandhi dans la construction des verbes actifs à préfixe man-***

La jonction du préfixe *man-* avec des radicaux commençant par des consonnes donne lieu à toute une série de transformations régulières, dans laquelle la nasale qui termine le préfixe *man-* se combine avec la consonne initiale du radical.

Ce type de combinaisons est parfois appelé par les linguistes *sandhi*, d'après un terme de la grammaire traditionnelle des langues de l'Inde.

On remarque que la combinaison du préfixe *man-*

- avec une consonne labiale donnera toujours une nasale labiale,
- avec une consonne dentale donnera toujours une nasale dentale,
- etc., en restant toujours dans le même point d'articulation.

Cependant, les consonnes sourdes, dans leur combinaison avec *man-*, produisent toujours un résultat qui est une nasale pure, tandis que les consonnes sonores dans la même combinaison produisent une prénasalisée.

Ainsi la combinaison de *man-* avec les radicaux *potsitra* “crevé” (commençant par la labiale sourde *p*), ou *fafa* “balayage”, donne les verbes

***mamotsitra*** “crever”, où la consonne de jonction du radical et du préfixe est la labiale *m*,

***mamafa*** “balayer”, où la consonne de jonction du radical et du préfixe est la labiale *m*,

tandis que la combinaison de *man-* avec le radical *tonona* (commençant par la dentale sourde *t*) donne le verbe

***manonona*** “prononcer”, où la consonne de jonction du radical et du préfixe est la dentale *n*.

Quand on a affaire à des radicaux commençant par des consonnes sonores, le résultat est non pas une nasale pure, mais une prénasalisée, toujours du point d'articulation correspondant. Ainsi avec *voly* “culture”, on obtient *mamboly* “cultiver”, la consonne labiale sonore *v* entrant en correspondance avec la prénasalisée labiale *mb*.

---

<sup>1</sup> Ces formes n'épuisent pas toutes les possibilités, loin de là. Nous avons en particulier déjà rencontré la formation de verbes *factitifs*, c'est-à-dire qui donnent le sens de “faire faire”, comme :

à partir de *manao* “faire”, *mampanao* “faire faire”,  
à partir de *manoratra* “écrire”, *mampanoratra* “faire écrire”,  
à partir de *mianatra* “étudier”, *mampianatra* “faire étudier, c.-à-d. “enseigner”.

Aux verbes correspondent aussi des formations nominales, en particulier des noms d'agent, comme :

à partir de *manoratra* “écrire”, *mpanoratra* “scribe, écrivain”,  
à partir de *mianatra* “étudier”, *mpianatra* “élève, étudiant”,  
à partir de *mampianatra* “enseigner”, *mpampianatra* “professeur, instituteur”, etc.

Cependant, la série des nasales pures ne comportant que deux phonèmes, *m* (qui est labial), et *n* (qui est dental), les correspondances avec toutes les consonnes doivent choisir entre ces deux articulations. Ainsi *n* est bien *phonétiquement* dental, mais il assume les correspondances de tous les autres points d'articulation situés plus en arrière.

On peut donc dire que du point de vue *phonologique* la nasale /n/ du malgache est simplement définie comme non labiale (puisque'elle s'oppose dans les relations de sandhi seulement à la labiale /m/).

Le tableau suivant récapitule les règles de sandhi observées dans la formation de ces verbes.

p	t	ts	tr	k
b	d	j	dr	g
f		s		h
v	l	z	r	
m	n			
mp	nt	nts	ntr	nk
mb	nd	nj	ntr	ng

#### Règles de sandhi dans la jonction du préfixe *man-* des verbes actifs et d'un radical commençant par une consonne

Les correspondances concernant les consonnes sourdes ont été figurées par des flèches rouges. Celles qui concernent les consonnes sonores ont été figurées par des flèches bleues. Le traitement des sourdes aboutit à des nasales pures. Celui des sonores aboutit à des prénasalisées.

Le système comporte une exception, qui concerne les labiales sonores. Dans ce cas en effet, certaines formes obéissent à la règle générale, comme :

*voly* "culture" > *mamboly* "cultiver",

mais d'autres formes se comportent comme dans le cas des consonnes sourdes, donnant pour résultat la nasale pure *m* et non la prénasalisée *mb*. Certains radicaux connaissent une hésitation entre deux formes :

*babo* "prisonnier de guerre" > *mamabo* ou *mambabo* "faire prisonnier",

d'autres ont seulement la forme avec consonne prénasalisée :

*vono* "action de tuer" > *mamono* "tuer",

*velatra* "action d'étaler" > *mamelatra* "étaler". (Exemple dans texte 14.)

Cette exception est représentée sur le tableau par les flèches bleues bifurquées dans la colonne des labiales.

Quelques exemples classés systématiquement :

<b>radicaux commençant par des instantanées (= occlusives et affriquées) sourdes :</b>	
p- > mam-	
<b><u>p</u>otsitra</b> “crevé”	<b><u>m</u>amotsitra</b> “crever”
t- > man-	
<b><u>t</u>onona</b> “action de prononcer”	<b><u>m</u>anonona</b> “prononcer, dénoncer”
ts- > man-	
<b><u>t</u>sindrona</b> “piqûre”	<b><u>m</u>anindrona</b> “piquer”
tr- [pas d'exemple courant]	
k- > man-	
<b><u>k</u>aikitra</b> “morsure”	<b><u>m</u>anaikitra</b> “mordre”
<b>radicaux commençant par des instantanées sonores :</b>	
b- > mam- ou mamb-	
<b><u>b</u>abo</b> “prisonnier de guerre”	<b><u>m</u>amabo, <u>m</u>ambabo</b> “faire prisonnier”
d- > mand-	
<b><u>d</u>idy</b> “action de trancher ; ordre”	<b><u>m</u>andidy</b> “trancher, ordonner”
j- > manj-	
<b><u>j</u>ono</b> “action de pêcher à la ligne”	<b><u>m</u>anjono</b> “pêcher à la ligne”
dr- [pas d'exemple]	
g- > mang-	
<b><u>g</u>eja</b> “action de serrer”	<b><u>m</u>angeja</b> “serrer” [aussi : <i>manageja</i> ]
<b>radicaux commençant par des continues sourdes</b>	
f- > mam-	
<b><u>f</u>afa</b> “action de balayer”	<b><u>m</u>amafa</b> “balayer”
s- > man-	
<b><u>s</u>oratra</b> “écriture”	<b><u>m</u>anoratra</b> “écrire”
h- > man-	
<b><u>h</u>aja</b> “honneur”	<b><u>m</u>anaja</b> “honorer”
[mais on trouve une exception avec <i>halatra</i> “vol, larcin” > <i>mangalatra</i> “voler”]	
<b>radicaux commençant par des continues sonores</b>	
v- > mam-, parfois mamb-	
<b><u>v</u>ono</b> “action de tuer”	<b><u>m</u>amono</b> “tuer”
[mais : <b><u>v</u>oly</b> “culture, plantation”	<b><u>m</u>amboly</b> “cultiver”]
l- > mand-	
<b><u>l</u>anja</b> “poids, pesanteur”	<b><u>m</u>andanja</b> “peser”
z- > manj-	
<b><u>z</u>aitra</b> “couture”	<b><u>m</u>anjaitra</b> “coudre”
r- > mandr-	
<b><u>r</u>esy</b> “vaincu”	<b><u>m</u>andresy</b> “vaincre”

### *D'autres règles de sandhi dans des contextes grammaticaux différents*

Il est intéressant de remarquer que les règles de sandhi que nous venons de voir s'appliquent exclusivement à la combinaison du préfixe *man-* avec les consonnes initiales des radicaux. Dans d'autres cas où se produisent des jonctions entre un premier terme se terminant par une nasale et un second commençant par une consonne, les combinaisons qui se produisent sont toutes des prénasalisées, la distinction entre les cas des sourdes et des sonores ne se produisant pas.



C'est le cas illustré dans notre texte 12 par les noms composés :

***tohana*** “support” + ***valiha*** “cithare sur bambou”

> ***toham-baliha*** “chevalet de cithare” (qui supporte les corde de cet instrument)

et : ***amorona*** “au bord” + ***lalana*** “chemin”

> ***amoron-dalana*** “au bord du chemin”.

C'est aussi le cas d'expressions où on a un verbe se terminant par *-na* suivi d'un nom complément d'objet, comme les nombreux exemples qu'on trouve dans notre texte 16, avec le verbe ***manana*** “avoir, posséder” :

***manana*** “avoir” + ***fiara*** “voiture” > ***manam-piara*** “avoir une voiture”

***manana*** “avoir” + ***basy*** “fusil” > ***manam-basy*** “avoir un fusil”

***manana*** “avoir” + ***vola*** “argent” > ***manam-bola*** “avoir de l'argent”

***manana*** “avoir” + ***taratasy*** “papier” > ***manan-taratasy*** “avoir du papier”

***manana*** “avoir” + ***havana*** “parent(s)” > ***manan-kavana*** “avoir des parents”

***manana*** “avoir” + ***hena*** “viande” > ***manan-kena*** “avoir de la viande”

On ne se laissera pas impressionner par le fait que l'orthographe du malgache sépare par un trait d'union les éléments lexicaux de ***manam-piara***, ***manam-basy***, etc. Du point de vue phonologiques *mp* et *mb* constituent bien des phonèmes uniques.

Le tableau suivant récapitule les règles qui apparaissent dans ce second type de sandhi. On voit que comme dans le premier cas, les correspondances se font toujours à l'intérieur des colonnes représentant les points d'articulation. Mais il n'y a plus de différence de traitement entre les consonnes sourdes et les consonnes sonores. Les unes comme les autres sont ramenées dans le sandhi à des prénasalisées.

p	t	ts	tr	k
b	d	j	dr	g
f		s		h
v	l	z	r	
m	n			
mp	nt	nts	ntr	nk
mb	nd	nj	ntr	ng

Règles de sandhi à la jonction de deux mots dont le premier se termine par une nasale.  
 Les correspondances concernant les consonnes sourdes ont été figurées par des flèches noires.  
 Celles qui concernent les consonnes sonores ont été figurées par des flèches bleues.  
 Dans les deux cas, le sandhi aboutit à des prénasalisées.

### *Impératifs actifs*

Les formes d'actif sont aussi capables de former des impératifs, bien que, comme nous l'avons dit, ces impératifs soient dans la langue moins fréquemment employés que les impératifs passifs.

La formation de l'impératif actif comporte un suffixe *-a*, et le déplacement de l'accent d'une syllabe vers la fin du mot. Nous avons donc :

<i>matory</i> "dormir"	<i>matoria</i> ! "dors !"
<i>manjono</i> "pêcher à la ligne"	<i>manjonoa</i> ! "pêche à la ligne !"
<i>mandidy</i> "trancher"	<i>mandidia</i> ! "tranche !"

Des accidents phonétiques se produisent à la fin du radical, dans des conditions similaires à ce que nous avons vu pour les impératifs passifs :

<i>mamelatra</i> "étaier"	<i>mamelara</i> ! "étaie"
<i>manoratra</i> "écrire"	<i>manorata</i> ! "écris !"

Quand la voyelle finale est un *-a*, le suffixe se confond avec cette voyelle finale, et la seule marque visible de l'impératif pourra être le déplacement de l'accent :

<i>mitsangana</i> "se lever"	<i>mitsangàna</i> ! "lève-toi"
<i>mamafa</i> "balayer"	<i>mamafà</i> ! "balaye !"

[Dans ces cas, l'orthographe officielle marque la place de l'accent, pour éviter la confusion à la lecture.]

### ***Impératifs des adjectifs***

Beaucoup d'adjectifs (pas tous cependant) peuvent aussi former des impératifs, sur le même modèle. Nous avons ainsi par exemple :

***salama*** “en bonne santé”                      ***salamà !*** “sois, soyez en bonne santé, qu'il (elle)

[mot qui sert aussi de salutation, soit en bonne santé !”

très fréquente : “bonjour, salut, ça va”]

***sitrana*** “en bonne santé”

***sitràna !*** “guéris, guérissez, qu'il (elle) guérisse !”

***velona*** “vivant”

***veloma !*** “au revoir, adieu”

[ce mot est spécialisé dans son sens salutation, si bien que généralement on perd complètement de vue le sens littéral : “sois (soyez) vivant(es)”]

## UNE CHANSON CONTEMPORAINE

### *METIMETY NY MANAN-KAVANA...*

*C'est bon d'avoir des parents...*

#### *Texte 16.*

*Ary metimety*

*Ary metimety ro manan-kavana*

*Ary metimety ro manan-kavana*

*Manam-bola manan-taratasy*

*Ary manan'omby ary manan-kena*

*Manan-tanimbary manam-pitafiana*

*Tsa misy tahaka ny manan-kavana e !*

*Ary nilefalefa*

*Nilefalefa Rafokonolona*

*Fa tonga ny Vazaha sy Sonégaly.*

*Ary metimety*

*Ary metimety ro manam-piara*

*Ary metimety ro manam-piara*

*Ary manam-piara tsa mba mety tara*

*Ary manam-piara mahita vady*

*Ary manam-bady matory tsara*

*Tsa misy tahaka ny manam-piara !*

*Ary nilefalefa*

*Nilefalefa Rafokonolona*

*Fa tonga ny Vazaha sy Sonégaly.*

*Ary metimety*

*Ary metimety ro manam-basy*

*Ary metimety ro manam-basy*

*Manam-basy manan-kery*

*Manan-kery manan-tany*

*Manan-tany manam-panjakana*

*Fa manan-tsoa ro manan-kavana e !*

Notes.

*Mety* v. intr. "c'est bien, ça va" ; le duplicatif *metimety* donne l'idée de : "assez bien, vraiment bien".

*Ro* est une forme dialectale (tirée du dialecte betsileo, du sud des Hautes Terres) ; la forme attendue en malg. littéraire serait ici avec l'article : *metimety ny manan-kavana* "le [fait d'] avoir des parents est vraiment bien".

Forme attendue : *Ny manam-bola dia manan-taratasy* "le [fait d'] avoir de l'argent c'est avoir du papier".

Forme attendue : *Ny manan'omby dia manan-kena* "le [fait d'] avoir des bœufs c'est avoir de la viande".

*Tsa* forme dialectale (bestileo) pour *tsy*, négation.

Refrain. *Milefa* "s'enfuir" ; le duplicatif donne ici l'idée de "s'enfuir de tous côtés".

*Rafokonolona* forme opersonnifiée, avec l'article respectueux *Ra-*, du nom *fokonolona* "communauté villageoise".

Les *Sonégaly* sont les Sénégalais, militaires africains de l'armée coloniale, souvent employés pour réprimer les révoltes, et très redoutés.

*Mahita vady* "trouver une épouse" ou : "trouver un époux" ; mais ici le contexte suggère plutôt qu'il s'agit d'un homme qui a réussi dans la vie, et qui obtient la femme qu'il désire.

Forme attendue : *Manan-tsoa ny manan-kavana e !* "ils ont le bien (le meilleur) ceux qui ont des parents !"

On donne maintenant le texte en transcription courante, sans souligner les syllabes accentuées, avec une traduction suivie :

<i>Ary metimety</i>	Et c'est bon
<i>Ary metimety ro manan-kavana</i>	Et c'est bon d'avoir des parents
<i>Ary metimety ro manan-kavana</i>	Et c'est bon d'avoir des parents
<i>Manam-bola manan-taratasy</i>	Avoir de l'argent c'est avoir du papier
<i>Ary manan'omby ary manan-kena</i>	Et avoir des bœufs c'est avoir de la viande
<i>Manan-tanimbary manam-pitafiana</i>	Avoir des rizières c'est avoir des vêtements
<i>Tsa misy tahaka ny manan-kavana e !</i>	Oh ! Rien n'est comme d'avoir des parents !
<i>Ary nilefalefa</i>	Et il s'est enfui
<i>Nilefalefa Rafokonolona</i>	Notre cher Village, il s'est enfui
<i>Fa tonga ny Vazaha sy Sonégaly.</i>	Quand les Blancs et les Sénégalais sont arrivés.
<i>Ary metimety</i>	Et c'est bon
<i>Ary metimety ro manam-piara</i>	Et c'est bon d'avoir une voiture
<i>Ary metimety ro manam-piara</i>	Et c'est bon d'avoir une voiture
<i>Ary manam-piara tsa mba mety tara</i>	Et celui qui a une voiture n'est jamais en retard
<i>Ary manam-piara mahita vady</i>	Et celui qui a une voiture il trouve une femme
<i>Ary manam-bady matory tsara</i>	Et celui qui a une femme il dort bien
<i>Tsa misy tahaka ny manam-piara !</i>	Oh ! Rien n'est comme d'avoir une voiture !
<i>Ary nilefalefa</i>	Et il s'est enfui
<i>Nilefalefa Rafokonolona</i>	Notre cher Village, il s'est enfui
<i>Fa tonga ny Vazaha sy Sonégaly.</i>	Quand les Blancs et les Sénégalais sont arrivés.
<i>Ary metimety</i>	Et c'est bon
<i>Ary metimety ro manam-basy</i>	Et c'est bon d'avoir un fusil
<i>Ary metimety ro manam-basy</i>	Et c'est bon d'avoir un fusil
<i>Manam-basy manan-kery</i>	Celui qui a un fusil a la force
<i>Manan-kery manan-tany</i>	Celui qui a la force a la terre
<i>Manan-tany manam-panjakana</i>	Celui qui a la terre a le pouvoir
<i>Fa manan-tsoa ro manan-kavana e !</i>	Mais oh ! c'est avoir le meilleur que d'avoir des parents !

(Chanson du groupe *Lôlô sy ny tariny* "Lôlô et sa troupe", sur un thème emprunté à un chant traditionnel *betsileo* qui exalte les valeurs traditionnelles de la parenté. Mais les musiciens ajoutent au chant folklorique une intention militante, avec l'allusion à la répression des révoltes anti-coloniales, en particulier celle de la grande insurrection de 1947, pour laquelle les Français avaient fait appel à d'importants renforts sénégalais.)

## LESONA FAHAENINA

### *Sixième leçon* *Les circonstanciels*

Alors qu'en français, l'énoncé d'un verbe ne peut être orienté que selon deux voix, la voix active (*je lave le linge*) ou la voix passive (*le linge est lavé par moi*), la langue malgache offre aussi la possibilité de donner comme sujet grammatical à la phrase la circonstance de temps (litt. quelque chose comme : *hier est-circonstance-d'être-lavé du linge par moi*) ou de moyen (litt. quelque chose comme : *le savon est-circonstance-d'être-lavé du linge par moi*), la forme *est-circonstance-d'être-lavé*, en un seul mot, étant une forme verbale ordinaire.

Considérons ces phrases en malgache : avec la forme passive, dont nous avons vu qu'elle est la manière souvent la plus idiomatique de présenter les choses, nous partons de *sasana* “être lavé”, avec complément d'agent *-ko* “par moi” :

***Sasako ny lamba***

Le linge est lavé par moi

A l'actif, c'est la personne qui lave qui devient sujet grammatical du verbe, tandis que le linge devient complément d'objet ; la forme du verbe est ici un dérivé à préfixe *man-* :

***Manasa lamba aho***

Je lave le linge

Le malgache a la possibilité d'orienter l'énoncé en lui donnant comme sujet, par exemple, le savon :

***Savony manitra no anasako lamba***

/ savon / parfumé / c'est-que / être-circonst. d'être lavé+par moi / linge /

C'est avec du savon parfumé que je lave le linge.

Ou :

Je me sers de savon parfumé pour laver le linge.

Nous pouvons aussi prendre comme sujet grammatical la circonstance de temps :

***Omary no nanasako lamba***

/ hier / c'est-que / être-circonst. d'être lavé+ passé + par moi / linge /

C'est hier que j'ai lavé le linge.

Ou simplement :

Hier, j'ai lavé le linge.

#### ***Construction des circonstanciels à circumfixe***

La forme employée est construite sur le radical *sasa* non plus à l'aide d'un *suffixe*, comme le passif *sasana*, ni à l'aide d'un préfixe comme l'actif *manasa*, mais à l'aide d'un *circumfixe*, c'est-à-dire d'un affixe qui vient entourer le radical : un segment du circumfixe vient prendre place avant et un deuxième segment après ce radical.

Sur le radical *sasa* vient donc ici se greffer un circumfixe qui a la forme *an-...-ana*, la nasale du premier segment du circumfixe entraînant les mêmes accidents phonétiques (ou le même sandhi) que le préfixe *man-* entraînait dans la construction de la forme active.

Avec un radical fournissant une forme active en *mi-*, comme le verbe *mitsara* “juger, corriger”, la formation du circonstanciel met en jeu un circumfixe *i-...-ana*, par exemple dans une phrase comme :

***Rahampitso no hitsarana ny fanadinana***

/ demain / c'est-que / être-circonst. d'être corrigé(s) + futur / le ~les / examen(s) /

C'est demain que seront corrigés les examens, ou : que sera corrigé l'examen.

On note que dans ces phrases au circonstanciel, la construction usuelle suppose que le sujet soit inversé par rapport à sa place habituelle dans la phrase.

Cette inversion du sujet se fait à l'aide de la particule *no* “c'est que”, que nous avons déjà rencontrée plusieurs fois.

Les textes suivants du manuel de Razafindramanta donnent plusieurs exemples de phrases à la voix circonstancielle, avec le sens courant de “servir à”.

On notera enfin que les circonstanciels sont à la base de très nombreuses formations de noms, qui donnent le sens soit de “manière de...”, soit de “instrument de...”, soit de “action de...”, etc.

Ainsi sur le radical *asa* (par lui-même un nom qui veut dire “travail”), nous savions déjà construire un verbe actif *miasa* “travailler”, d'où nous pouvions tirer *mpi<sup>u</sup>asa* “travailleur”, mais aussi : “ouvrier, domestique, employé, bonne à tout faire”, un verbe factitif *mampi<sup>u</sup>asa* “faire travailler”, c'est-à-dire “donner du travail, employer”, qui fournit lui-même un nom d'agent *mpampi<sup>u</sup>asa* “employeur”. Nous pouvons maintenant construire un circonstanciel *iasana* “être circonstance de travailler”, d'où un nom *fiasana* que nous trouvons employé dans notre texte 17 avec le sens d’“outil” :

***Manana fiasana maro ny mpandrafitra***

Le menuisier possède de nombreux outils.

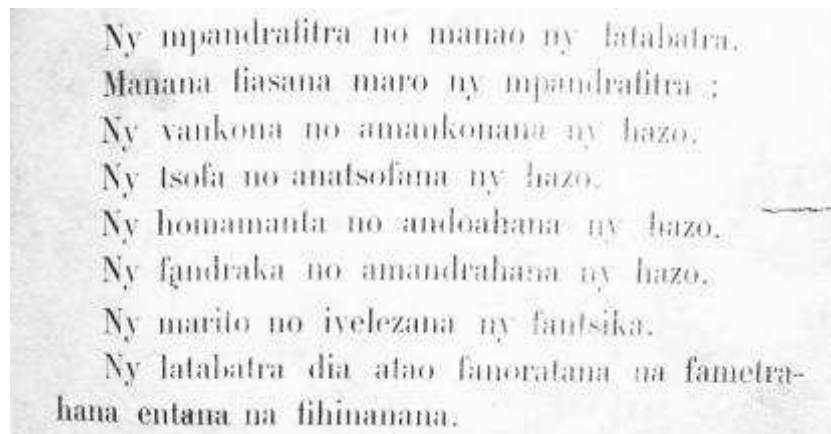
Mais le mot peut aussi s'employer selon les contextes pour “atelier” *trano fiasana* ou pour “temps de travail” *fotoana fiasana*.

**PAGES D'UN LIVRE DE LECTURE ANCIEN**  
**RAZAFINDRAMANTA, BOKY FAMA<sup>K</sup>IAN-TENY MALGASY (1905)**

*Livre de Lecture malgache (1905)*

Quelques pages supplémentaires de ce manuel dont nous avons déjà utilisé quelques passages.

**Texte 17. Ny Mpandrafitra**



**Ny mpandrafitra no manao ny latabatra.**  
/ le / menuisier / c'est-que / faire / la ~ les / table(s) /

**Manana fiasana maro ny mpandrafitra :**  
/ possède / outils / nombreux / le / menuisier /

**Ny vankona no amankonana ny hazo.**  
/ le / rabot / c'est-que / circons.d'être-raboté / le / bois /

**Ny tsofa no anatsofana ny hazo.**  
/ la / scie / c'est-que / circons.d'être-scié / le / bois /

**Ny homamanta no andoahana ny hazo.**  
/ la / vrille / c'est-que / circons.d'être-troué / le / bois /

**Ny fandraka no amandrahana ny hazo.**  
/ le / ciseau / c'est-que / circons.d'être-entaillé / le / bois /

**Ny marito no ivelezana ny fantsika.**  
/ le / marteau / c'est-que / circons.d'être-tapé / le(s) / clou(s) /

**Ny latabatra dia atao fanoratana**  
/ la / table / c'est / être-fait / action-d'écrire /

**na fametrahana entana na fihinanana.**  
/ ou / action-de-poser / objet(s) / ou / action-de-manger /

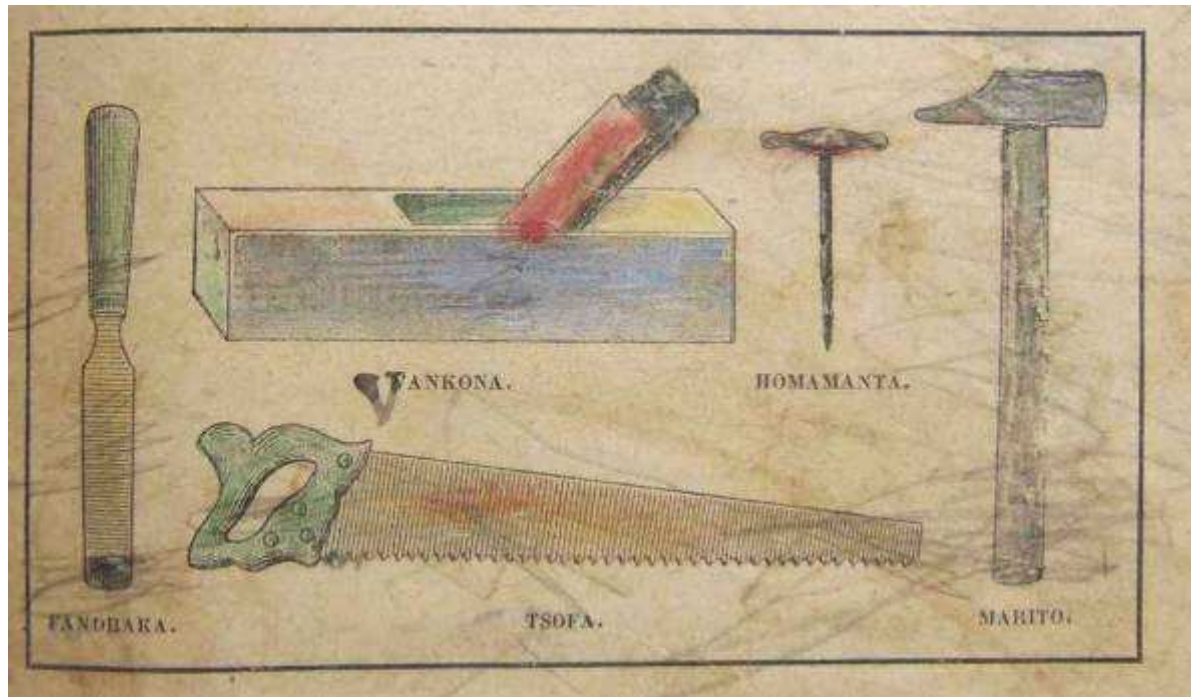
C'est le menuisier qui fabrique les tables.  
Le menuisier a beaucoup d'outils :  
Le rabot sert à raboter le bois.  
La scie sert à scier le bois.  
La vrille sert à percer le bois.  
Le ciseau sert à entailler le bois.  
Le marteau sert à frapper sur les pointes.  
La table est faite pour écrire ou pour  
poser des objets ou pour manger.



**Texte 18. Vankona...**

La gravure qui montre les outils du menuisier a été coloriée par l'élève à qui appartenait le manuel.

Nous lisons simplement les noms des outils.



**Fandraka**

**Vankona**

**Tsofa**

**Homamanta**

**Marito**

Ciseau à bois

Rabot

Scie

Vrille, ou Percette

Marteau.

**Texte 19. Fianarana X**

**FIANARANA X**

**Mifafa tabilao noara Rabe.**

— Mitsangàna hianao Rabe, ka mankanesa eo amin'ny tabilao, hoy ny mpampianatra.

Lazao izay rehetra ataonao.

Mitsangana aho.

Miala amin'ny fitoerako aho.

Mandeha manatona ny tabilao aho.

Tonga eto anoloan'ny tabilao aho.

— Fafao ny tabilao, hoy indray ny mpampianatra.

**Fianarana fahafolo**

/ étude / dixième /

**Mifafa tabilao noara Rabe**

/ effacer / tableau / noir / Rabe /

*Tabilao noara* est la transposition exacte du terme français ; l'expression n'est pas vraiment usuelle.

**Mitsangàna hianao Rabe**

/ se-dresser+impératif / tu / Rabe /

On notera bien la différence entre *mitsangàna* “lève-toi” et *mitsangana* “se lever” ; seule la place de l'accent permet de reconnaître l'impératif.

**ka mankanesa eo amin'ny tabilao**

/ et-alors / se-diriger+impératif / ici / à-le / tableau /

**hoy ny mpampianatra.**

/ dit / le / professeur /

**Lazao izay rehetra ataonao**

/ soit-dit / ce-que / tout / est-fait+par-toi

**Mitsangana aho**

/ se-dresse / je /

traduction suivie :

**Miala amin'ny fitoerako aho.**

/ quitte / à-le / lieu-d'être-assis / je /

X<sup>ème</sup> LEÇON

**Rabe efface le tableau noir.**

- Lève-toi Rabe, et va au tableau, dit l'instituteur.

**Mandeha manatona ny tabilao aho.**

/ aller / approcher / le / tableau / je /

Dis tout ce que tu fais.

**Tonga eto anoloan'ny tabilao aho.**

/ arrive / ici / devant+le / tableau / je /

Je me lève.

Je quitte ma place.

Je vais rejoindre le tableau.

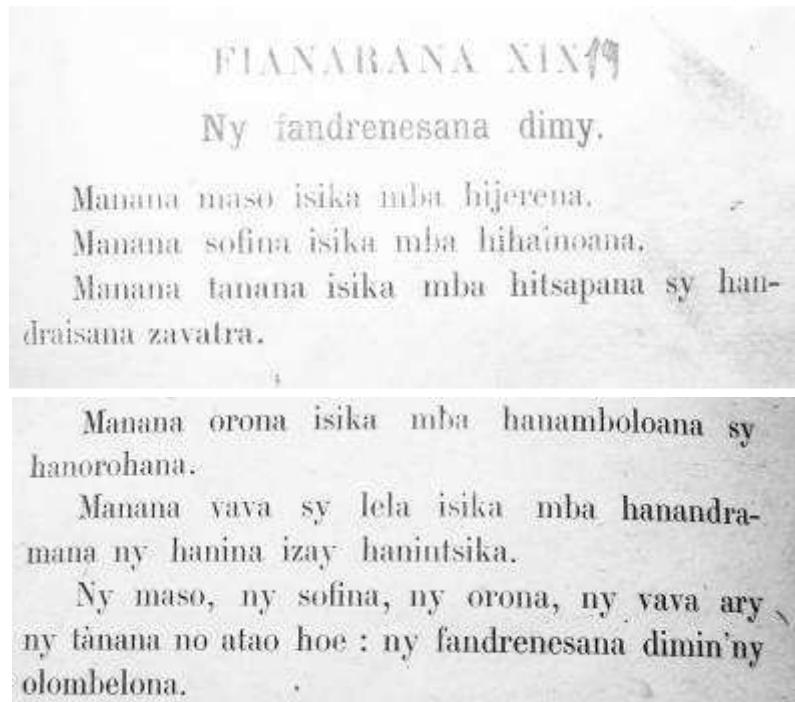
**Fafao ny tabilao, hoy indray ny mpampianatra.**

/ soit-effacé / le / tableau / dit-il / encore / le / professeur /

J'arrive devant le tableau.

- Efface le tableau, dit encore l'instituteur.

## Texte 20. Fianarana XIX



### **Fianarana fahasivy amin'ny folo**

/ étude / neuvième / en plus+les / dix /

### **Ny fandrenesana dimy**

/ les / manières-de-sentir / cinq /

### **Manana maso isika mba hijerena.**

/ avoir / yeux / INCLUSIF / pour / circonst.voir /

### **Manana sofina isika mba hihainoana.**

/ avoir / oreilles / INCLUSIF / pour / circonst.entendre /

### **Manana tanana isika mba hitsapana**

/ avoir / mains / INCLUSIF / pour / circonst.toucher /

### **sy handraisana zavatra.**

/ et / circonst.être saisi(es) / chose(s) /

### **Manana orona isika mba hanambolona**

/ avoir / nez / INCLUSIF / pour / circonst.humer /

### **sy hanorohana**

/ et / circonst.être reniflé /

### **Manana vava sy lela isika mba hanandramana**

/ avoir / bouche / et / langue / INCLUSIF / pour / circonst.goûter /

### **ny hanina izay haniintsika.**

/ la / nourriture / que / être-mangée+par INCLUSIF /

### **Ny maso, ny sofina, ny orona, ny vava**

/ les / yeux / les / oreilles / le / nez / la / bouche /

### **ary ny tanana no atao hoe :**

/ et / la / main / c'est-que / être-fait / disant /

### **ny fandrenesana dimin'ny olombelona.**

/ les / manières-de-sentir / cinq + de / le / homme-vivant /

traduction suivie :

### **XIX<sup>ème</sup> LEÇON**

#### **Les cinq sens.**

Nous avons des yeux pour voir.

Nous avons des oreilles pour entendre.

Nous avons des mains pour toucher et pour prendre les choses.

Nous avons un nez pour sentir les odeurs et pour renifler. [ou : pour embrasser.]

Nous avons une bouche et une langue pour sentir le goût de la nourriture que nous mangeons.

Les yeux, les oreilles, le nez, la bouche et les mains sont appelés :

les organes des cinq sens de l'homme.

## BOKY NAMPIASAINA

### *Bibliographie*

(Mot à mot : “Livres employés” ; *nampiasaina* comporte les marques du passé *n-*, du factitif *ampi-*, et du passif *-ina* ; v. dans le Vocabulaire sous le radical *Asa.*)

### **Manuels scolaires**

*Lesona famakian-teny* [« Leçons de lecture »]. Antananarivo : Ny Friends'Foreign Mission Association, s.d. [1878], 16 p., gravures.

RAJAOBELINA, Prosper, *Lala sy Noro*. [« Lala et Noro »]. Antananarivo, 1966. 54 p., dessins.

RAZAFINDRAMANTA, *Boky Famakian-teny Malagasy*. [« Livre de lecture malgache »] *Nataon-dRazafindramanta* [« fait par Razafindramanta »], *Inspecteur indigène des Ecoles officielles. Madagascar. Ouvrage faisant suite au Syllabaire français-malgache par P. Deschamps, Ancien Chef du Service de l'Enseignement à Madagascar*. Paris : Armand Colin, 1905, 76 p., gravures.

On note combien est fautive l'idée toute faite selon laquelle la colonisation a imposé immédiatement à Madagascar la transposition mécanique des programmes et des manuels scolaires de la métropole (= la légende de “nos ancêtres les Gaulois”...)

### **Dictionnaires**

ABINAL, Antoine, MALZAC, Victorin, *Dictionnaire malgache-français*. Antananarivo : Impr. de la Mission Catholique, 1888. Constamment réimprimé. Edition courante : Fianarantsoa : Ambozontany, 1993, XV-876 p.

MALZAC, Victorin, *Dictionnaire français-malgache*. Tananarive : Imprimerie de la Mission Catholique, 1893. Constamment réimprimé. Edition courante : Fianarantsoa : Ambozontany, 1995, 860 p.

Les deux volumes sont connus des malgachisants comme “le Malzac”. Ils reprennent l'acquis des travaux des missionnaires, protestants et catholiques, du XIX<sup>e</sup> siècle, et sont devenus les instruments de travail classiques. C'est souvent encore dans “le Malzac” que les intellectuels malgaches vont chercher les termes susceptibles d'être repris pour former des néologismes.

RAJAONARIMANANA, Narivelo, *Dictionnaire du malgache contemporain*. Paris : Karthala, 1995, 416 p.

Par l'actuel professeur de malgache à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (Paris). Il contient beaucoup moins de mots et d'exemples que “le Malzac”, mais - comme l'indique son titre - il recense beaucoup de mots nouveaux apparus depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Manuels de conversation pour étrangers**

RAJAOBELINA, Prosper, *Parler malgache en 40 leçons, pour débutants, à l'usage des Français*. Tananarive : Imprimerie Luthérienne, 1960, 79 p.

Constamment réimprimé. Par le même auteur que *Lala sy Noro*.

RAVOSON VOAHANGINIRINA, Helena, *Le Malgache de poche*. D'après H. Ravoson Voahanginirina, adaptation française de Narivelo Rajaonarimanana. Chennevières-sur-Marne : Assimil, 2000, 180 p.

Application au malgache de la célèbre méthode Assimil.

Mais le principe de donner la prononciation par une approximation en orthographe française produira le résultat catastrophique que l'apprenant, primo se fera reconnaître comme francophone à une distance de 500 mètres... et secundo parfois dira tout autre chose que ce qu'il a voulu dire !

Par exemple, s'il prononce *fiara* (“voiture”) comme « *fiar* », qui saura si le Français n'a pas voulu dire *fiaro* (“protection, préservation”) ? De même *lasa* (“parti”) prononcé comme « *lass* » pourrait être aussi bien *lasy* (“camp, campement), etc., etc.



La couverture du livre de lecture de Razafindramanta, 1905.

(La république française couvre de sa protection maternelle les enfants indigènes qui s'instruisent à son école.  
Cette allégorie figurait sur la couverture de toute la série des manuels officiels édités pour la colonie.)

# VOAMBOLANA MALAGASY-FRANTSAY

## VOCABULAIRE MALGACHE-FRANÇAIS

Ce vocabulaire contient (sauf oubli) tous les mots utilisés dans le cours.

Ils sont classés comme ils le seraient dans un dictionnaire malgache usuel, c'est-à-dire selon l'ordre alphabétique des racines, ou radicaux (*ny fototeny*, les “souches [de] mots”). On ne trouve donc pas forcément un mot en le cherchant à sa première lettre : très souvent un mot débute par un préfixe qui viennent se placer avant la racine.

Dans les dictionnaires ordinaires, la plupart des préfixes, suffixes, etc., ne figurent pas. Leur connaissance relève de la grammaire (morphologie) et non du vocabulaire (lexique). Mais ici, pour faciliter la recherche du débutant, tous les préfixes utilisés dans le cours ont été indiqués. Toujours pour faciliter la recherche, quelques mots difficiles ont aussi été placés à leur ordre alphabétique, mais avec un renvoi à l'endroit où on les trouve à leur place normale, sous leur racine.

Cependant, quelques locutions trop difficiles à analyser pour le niveau de notre cours ont été simplement placées à leur ordre alphabétique sans être expliquées.

Les syllabes qui portent l'accent ont été soulignées.

### A

**A-** préfixe. Forme des verbes passifs.

**Ããã** interj. (intonation descendante) Non. (Familier ; généralement on ne l'écrit pas ; cf. *Tsia*.)

#### **Adina**

***Manadina*** v. trans. Examiner.

***Anadinana*** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on examine.

***Fanadinana*** n.. Examen.

#### **Ainga**

***Miainga*** v. intr. Partir.

**Afaka** adj. Détaché, délivré, libre ; capable.

**Aho** pronom pers. Je (sujet).

#### **Aka**

***Maka*** v. trans. Prendre.

**Akoho** n. Poule, coq, poulet.

***Akoholahy*** n. Coq.

***Akohovavy*** n. Poule.

**Ala<sup>1</sup>** n. Forêt, buissons.

#### **Ala<sup>2</sup>**

***Miala*** v. intr. Quitter, partir.

**Alahady** n. Dimanche.

Etym. ar. *al-aḥad*.

**Alakamisy** n. Jeudi.

Etym. ar. *al-kamîs*.

**Alarobia** n. Mercredi.

Etym. ar. *al-arbi'â'*.

**Alatsinainy** n. Lundi.

Etym. ar. *al-itnain*.

**Alina<sup>1</sup>** n. Nuit.

**Alina<sup>2</sup>** n. *Iray alina* dix mille.

**Am-... -ana** circonfixe. Forme des circonstanciels.

#### **Ambolo**

***Manambolo*** v. trans. Flairer.

***Anamboloana*** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on flaire.

**Amin', Amin-** conj. À, avec, dans, etc.

**Amorona** n., conj. Au bord de.

**Am-povoany** conj. Au milieu de.

**An', An-** conj. À, dans.

**An-...-ana** circonfixe. Forme des circonstanciels.

**Anana**

*Manana* v. trans Avoir.

**Anay** pronom pers. Nous, (exclusif = moi et autrui, mais pas toi) (complément d'objet).

**Anao** pronom pers. Te, toi (complément d'objet).

**Anareo** pronom pers. Vous (complément d'objet).

**Anaty** V. sous *Aty*.

**Anatra**

*Mianatra* v. trans. Apprendre, étudier, aller à l'école.

*Mpianatra* n. Elève, étudiant.

*Mampianatra* v. trans. Enseigner.

*Mpampianatra* n. Professeur, instituteur.

*Ianarana* circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on étudie.

*Fianarana* n. Etude, leçon, lieu d'enseignement.

**Andrana** n. Essai.

*Manandrana* v. trans. Essayer, goûter.

*Anandramana* circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on essaye, on goûte.

*Fanandramana* n. Essai, expérience.

**Andro** n. 1° Jour. 2° Temps [qu'il fait].

**Androany** adv. Aujourd'hui (passé : la partie du jour qui est déjà écoulée).

**Any** locatif. Là-bas (loin, non visible).

*Mankany* v. intr. Aller là-bas.

*Mankanesa* impératif. Va là-bas.

**Anio** adv. Aujourd'hui (futur : la partie du jour qui reste à courir).

**Angamba** adv. Peut-être.

**Ankizy** n. Enfant [*au sens de* : dépendant des parents]. Distinguer de : *zaza*, et aussi de *zanaka*.

**An-koatra, An-koatry** conj. De l'autre côté de.

**Anoloana** conj. Près de.

**Antsika** pronom pers. Nous, (inclusif = moi et toi, à qui je parle) (complément d'objet).

**Antso** n. Appel.

*Antsoina* v. p. Qu'on appelle.

*Antsoy* imp. p. Appelle.

*Miantso* v. trans. Appeler.

**Ao** locatif. Ici (non visible). *Tao* ici (non visible, passé).

**Arivo** num. Mille.

**Asa** n. Travail.

*Miasa* v. trans. Travailler.

*Mpiasa* n. Travailleur, ouvrier, domestique, employé, bonne à tout faire.

*Iasana* circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on travaille.

*Fiasana* n. Outils, atelier, temps de travail.

*Ampiasaina* v. p. factitif. Qu'on fait travailler, à qui on donne du travail.

*Mampiasa* v. trans. factitif. Faire travailler, donner du travail.

*Mampiasa* n. Employeur

**Ary** conj. Et [en fin d'énumération].

**Aty** n. Foie.

*Anaty* conj. Dans, au dedans.

**Avy** v. intr. Venir.

**Azy** pron. pers. Le, la, elle, eux [complément].

**Azo** v. passif. Etre eu, être gagné, être pris.

## B

**Babo** n. Prisonnier de guerre.

*Mamabo, mambabo* v. trans. Faire prisonnier.

**Barareoka**

**Mibarareoka** v. intr. Bêler

**Basy** n. Fusil.

**Be** adj., adv. 1° Grand, gros. 2° (forme des superlatifs) Très, beaucoup, *mamy be* très sucré, *mafana be* très chaud.

**Lehibe** n., adj. Grand, gros (*lahy* “mâle” + *be* “grand”).

**Biby** n. Animal.

**Biby kely** n. Insecte, bestiole.

**Boky** n. Livre.

Etym. angl. *book*.

## D

**Dada** n. Papa.

**Dia** 1° conj. Et puis. 2° particule. C'est. 3° forme des superlatifs par reduplication, *masiaka dia masiaka* très méchant, très cruel. [Souvent prononcé *de*.]

**Didy** n. “Action de trancher, ordre”.

**Mandidy** v. trans. Trancher, ordonner.

**Mandidia** impératif. Tranche, ordonne.

**Dimy** num. Cinq. *Fahadimy* Cinquième. *Dimampolo* cinquante. *ilmanjato* cinq cents.

**Dio**

**Madio** adj. Propre.

**Diso** adj. Qui se trompe, qui est en tort.

**Dite** n. Thé, infusion de plantes locales, petit déjeuner.

**Dokotera** n. Médecin.

Etym. fr. *docteur*.

## E

**Ee** interj. (intonation montante) Oui. (Familier ; généralement on ne l'écrit pas cf. *Eny*.)

**Efatra** num. Quatre. *Fahaefatra* Quatrième. *Efapolo* quarante. *Efajato* quatre cents.

**Ela** adv. Longtemps.

**Elatra** n. Aile.

**Eny** interj. Oui, certes oui. Cf. *Ee*.

**Enina** num. Six. *Fahaenina* Sixième. *Enimpolo* soixante. *Eninjato* six cents.

**Eno**

**Maneno** v. trans. Chanter [en parlant des oiseaux].

**Entana** n. Objets, bagages, marchandises.

**Erÿ** adv. Très, extrêmement.

**Ety**

**Metÿ** v. intr. Etre possible, pouvoir.

**Metimety** v. intr. Etre plus ou moins possible, être assez bien.

## F

**Fafa**

**Fafana** v. p. Etre balayé (maison), être effacé (tableau).

**Fafao** impératif p. Balaye, efface.

**Mamafa** v. trans. Balayer.

**Mamafà** impératif. Balaye.

**Mifafa** v. trans. Effacer.

**Faingana** adv. Vite.

**Fana**

**Mafana** adj. Chaud.

**Fanafody** n. Médicament, remède.

**Fandraka** n. Ciseau à bois.

**Mamandraka** v. trans. Entailler au ciseau à bois.

**Amandrahana** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on entaille au ciseau à bois.

**Fanina** adj. Qui a le vertige, qui a un étourdissement.



**Fandrika** n. Piège.

*Mamandrika* v. trans. Piéger, prendre au piège.

*Amandrihana* circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on prend au piège.

**Fasana** n. Tombeau.

**Fatratra** adj. Fort, habile.

**Felana**

*Felatanana* n. Paume de la main.

**Feo** n. Voix, son.

**Fetsy** adj. Rusé, intelligent.

*Hafetsy* n. Ruse, intelligence. [Mot relevé dans un texte du livre de lecture de 1878, v. ci-dessus p. 14. Un locuteur natif me fait remarquer que ce mot n'est plus guère usuel ; aujourd'hui on emploierait plutôt un autre dérivé, *hafetsena*.]

*Hafetsena* n. Ruse, intelligence.

**Fi-... -ana** préfixe. Forme des noms.

**Fiara** n. Voiture.

**Finaritra**

*Mahafinaritra* v. causatif. Causer le plaisir, être magnifique.

**Fito** num. Sept. *Fahafito* septième. *Fitopolo* soixante-dix. *Fitonjato* Sept cents.

**Fokonolona** n. Communauté villageoise, l'ensemble des habitants (*foko* "groupe" + *olona* "hommes, gens").

**Folo** num. Dix. *Fahafo* dixième.

**Fosa** n. Genette, une espèce de carnassier, *Cryproprocta ferox*. V. illustration, p. 4.

**Fotoana** n. Temps, rendez-vous.

**Fototra** n. Souche, base.

*Fototeny* n. Racine, radical [d'un mot] (*fototra* "souche" + *teny* "mot").

**Frantsay** n., adj. Français.

## G

**Gazety** n. Journal.

**Geja** n. Action de serrer.

*Mangeja, manageja* v. trans. Serrer.

**Gidro** n. Une espèce de lémurien.

**Gisa** n. Oie.

Etym. angl. *geese*.

## H

**H-** préfixe. Marque le futur (dans les verbes actifs transitifs et intransitifs et les adjectifs qui ont au présent un préfixe commençant par *m-*).

**Ha-** préfixe. Forme des noms.

**Hay** v. passif. Etre su.

*Hain-teny* n. Poésie traditionnelle, litt. : savoir des mots. [un genre littéraire oral ancien].

*Mahay* v. trans. Savoir.

**Haino**

*Mihaino* v. trans. Entendre.

*Ihainoana* circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on entend.

**Haja** n. Honneur.

*Manaja* v. trans. Honorer.

**Hala** n. Araignée.

*Tranon-kala* n. 1° Toile d'araignée, litt. "maison d'araignée". 2° néol. Réseau [internet].

**Hanina**<sup>1</sup> n. Nourriture.

**Hanina**<sup>2</sup> v. passif. Etre mangé. *Ny hanina izay hanintsika* la nourriture que nous mangeons (nous tous, y compris vous qui m'écoutez).

**Hanina**<sup>3</sup> n. Regret, nostalgie, sentiment de l'amour nostalgique.

*Manina* v. trans. Regretter, avoir la nostalgie, ressentir un amour nostalgique.

**Hanitra** n. Bonne odeur.

**Manitra** adj. Parfumé.

**Haona**  
***Mihaona*** v. intr. Se rencontrer.  
*Mandra-pihaona* locution Au revoir (litt. “jusqu'à la rencontre”).

**Hariva** n. Soir.  
***Mandrakariva*** adv. Toujours (litt. *mandraka* “jusqu'à” + *hariva* “soir”).

**Hatona**  
***Manatona*** v. trans. S'approcher de.

**Hatsiaka** n. Froid, froidure.  
***Mangatsiaka*** adj. Froid.

**Havia** n., adj. Gauche.

**Havana** n. Parent (membre de la parenté).

**Havanana** n., adj. Droite.

**Hazo** n. 1° Arbre. 2° Bois.

**Hazona**  
***Mihazona*** v. trans. Tenir.  
***Fihazona*** n. Manière de tenir.

**Hena** n. Viande.

**Hery** n. Force.  
***Mahery*** adj. Fort, puissant.

**Hetsy** num. *Iray hetsy* cent mille.

**Hinana**  
***Mihinana*** v. trans. Manger.  
***Fihinana*** n. Ce qui se mange, ce qui est mangé.  
***Ihinanana*** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on mange.  
***Fihinanana*** n. Ce qui sert à manger, endroit où on mange.

**Hira** n. Chant, chanson, cantique.  
***Mihira*** v. intr. et trans. Chanter.  
***Tonon-kira*** n. Chant, poème.

**Hita** v. passif. Etre vu ; être trouvé.  
***Mahita*** v. trans. Voir ; trouver.

**Ho** préfixe. Marque le futur, le but (sauf dans les verbes et adjectifs qui ont au présent un préfixe commençant par *m-*).

**Hoe** v. Disant.  
***Atao hoe*** Qu'on dit, qu'on appelle.  
***Manao hoe*** Dire, appeler.

**Homamanta** n. Vrille, percette. (Litt. *homana* “qui mange” + *manta* “cru”.)

**Homana** v. trans. Manger.

**Hono** v. Dit-on, à ce qu'on dit.

## I

**I-** article. Se place devant les noms propres, et devant les noms de parenté comme *dada* papa, *neny* maman. Pour les noms de personne il est familier. Cf. *Ra-*.

**Ianao** pronom pers. Toi (sujet).

**Ianareo** pronom pers. Vous (sujet).

**Idina**

***Manidina*** v. trans. Voler [en parlant de l'oiseau, de l'avion].

***Anidinana*** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on vole [en parlant de l'oiseau, de l'avion].

**Io** dém. *Io... io* Celui-ci.

**Indray** adv. Encore une fois.

**Indrindra** adv. Surtout, tout à fait.

**Inona** interr. Quoi ?

**Intsony** adv.

*Tsy... intsony* négation. Ne... plus.

**Iray, iraika** num. Un.

**Ireo** dém. *Ireo... ireo* Ceux-ci (celles-ci). (Pluriel de *io*.)

**Irerỳ** dém. *Irerỳ... irerỳ* Ceux-là (celles-là) (loin là-bas). (Pluriel de *iry*.)

**Iry** dém. *Iry... iry* Celui-là (celle-là) (loin là-bas).

**Isa** num. Un (quand on compte en énumérant les nombres).

**Isan'** adj. Chaque.

*Isan'andro* Tous les jours.

**Isika** pronom pers. Nous, (inclusif = moi et toi, à qui je parle) (sujet).

**Ity** dém. *Ity... ity* Celui-ci (que je montre).

**Iva** adj. Bas, en contrebas.

**Izahay** pronom pers. Nous, (exclusif = moi et autrui, mais pas toi) (sujet).

**Izaho** pronom pers. Je (sujet, quand il commence la phrase).

**Izay** dém. et relatif. Cela ; qui, où, etc.

**Izany** dém. Cela.

**Izy** pron. pers. Il, elle, eux [sujet].

## J

**Jako** n. Singe.

**Janona**

*Mijanona* v. intr. S'arrêter.

**Jery**

*Mijery* v. trans. Regarder.

*Ijarena* circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on regarde.

**Jono** n. Action de pêcher à la ligne

*Manjono* v. trans. Pêcher à la ligne.

*Manjonoa* impératif. Pêche.

**Jorery** n. Cigale.

## K

**Ka** conj. Et alors, ainsi.

**Kafe** n. Café (la plante, la boisson).

**Kaikitra** n. Morsure.

*Manaikitra* v. trans. Mordre.

**Kankafotra** n. Coucou [espèce d'oiseau].

**Kely** n. Petit.

*Zazakely* n. Petit enfant, bébé.

**Kisoa** n. Cochon, verrat, truie, porcelet.

Etym. franç. *cochon*.

**-ko** pron. pers. De moi, par moi.

## L

**Lahy** n., adj. Mâle.

*Akoholahy* n. Coq.

*Lehilahy* n. Homme.

*Ombilahy, ombalahy* n. Taureau.

*Zazalahy* n. Garçon, petit garçon.

**Lala**<sup>1</sup>

*Mahalala* v. trans. Savoir.

**Lala**<sup>2</sup> n. propre de personne.

*Malala* adj. Chéri.

**Lalana** n. Chemin, route.

**Lalàna** n. Loi.

**Lamba** n. 1° Grande toge qui était le vêtement traditionnel. 2° Tissu, vêtement (qu'on coud, qu'on porte). 3° Linge (qu'on lave).

*Lamban-databatra* n. Nappe. (Litt. *lamba* "tissu" + *latabatra* "table").

**Lambamena** n. Linceul des morts. (Litt. *lamba* “tissu” + *mena* “rouge”).

**Lanja** n. Poids, pesanteur.  
**Lanjaina** v. p. Etre pesé.  
**Mandanja** v. trans. Peser.

**Latabatra** n. Table.  
 Etym. franç. *table*.  
**Lamban-databatra** n. Nappe. (Litt. *lamba* “tissu” + *latabatra* “table”).

**Lavaka** n. Trou.  
**Layahana** v. p. Etre creusé.  
**Mandavaka** v. trans. Creuser.

**Laza** n. Réputation, célébrité.  
**Milaza** v. intr. Dire, déclarer.  
**Lazaina** v. p. Etre dit, être déclaré.  
**Lazao** impératif p. Dis, déclare.

**Lefa**  
**Milefa** v. intr. S'enfuir.  
**Milefalefa** v. intr. S'enfuir de tous les côtés.

**Leha**  
**Aleha** v. passif. Où on va.  
**Mandeha** v. intr. Aller.

**Lehibe** V. sous *Be*.  
**Lehilahy** V. sous *Lahy*.

**Lela** n. Langue (organe de l'homme et des animaux).  
**Lena** adj. 1° Humide, mouillé. 2° Pas mûr (se dit des produits de la terre).  
**Lesona** n. Leçon.  
 Etym. angl. *lesson*.

**Liona** n. Lion.  
 Etym. franç. *lion*.

**Litera** n. Lettre [de l'alphabet].  
 Etym. angl. *letter*.

**Loaka** n. Trou.  
**Mandoaka** v. trans. Percer, trouer.  
**Andoahana** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on perce, on troue.

**Loha** n. Tête.  
**Lohataona** n. Printemps (*loha* “tête” + *taona* “année, saison”).  
**Voalohany** adj. Premier.

## M

**M-<sup>1</sup>** préfixe. Forme des verbes actifs transitifs, comme *manana* “avoir”, du radical *Anana*. Marque le présent, v. *h-* et *n-*.

**M-<sup>2</sup>** préfixe. Forme des adjectifs, comme *mafana* “chaud”, du radical *Fana*. Marque le présent, v. *h-* et *n-*.

**Ma**  
**Mimà** v. intr. Meugler.

**Ma-** préfixe. Forme des verbes actifs transitifs et intransitifs, des adjectifs.

**Maha-** préfixe. Forme des verbes causatifs et potentiels.

**Maina** adj. Sec.

**Malagasy** n., adj. Malgache.  
**Gasy** n., adj., forme tronquée du même mot. Malgache (appliqué aux personnes, familier), local, du pays, indigène (appliqué aux choses).

**Mamba** n. Crocodile de la grosse espèce. Cf. *voay*.

**Mama** n. Maman. Syn. *Neny*.

**Mamy** adj. Doux, sucré;  
**Siramamy** n. Sucre (litt. *sira* “sel” + *mamy* “doux”).

**Mamp-** préfixe. Forme des verbes actifs factitifs, comme *mampiasa*, du radical *Asa*.

**Man-** préfixe. Forme des verbes actifs transitifs, comme *manao*, du radical *Tao*.

**Mandraka** conj. Jusqu'à.

*Mandrakariva* adv. Toujours (litt. *mandraka* "jusqu'à" + *hariva* "soir").

*Mandra-pihaona* locution Au revoir (litt. "jusqu'à la rencontre").

**Manga**<sup>1</sup> n. Mangue, manguier.

**Manga**<sup>2</sup> adj. Bleu.

**Mangatsiaka** V. *Hatsiaka*.

**Mankany, Mankanesa** V. *Any*.

**Manta** adj. 1° Cru, non cuit (en parlant de nourriture). 2° Vert, non mûr (en parlant de fruits). Cf. *Masaka*.

**Marito** n. Marteau.

Etym. franç. *marteau*.

**Maro** adj. Nombreux.

**Masaka** adj. 1° Cuit (en parlant de nourriture). 2° Mûr (en parlant de fruits). Cf. *Manta*.

**Maso** n. Œil, yeux.

**Maty** adj. Mort.

**Mba** adv. Du tout.

**Mbany** conj. Ainsi que.

**Mbola** adv. Encore.

*Tsy mbola* négation. Ne pas encore.

*Tsy... intsony* négation. Ne... plus.

**Mena** adj. Rouge.

*Lambamena* n. Linceul des mots. (Litt. *lamba* "tissu" + *mena* "rouge").

**Mi-** préfixe. Forme des verbes actifs intransitifs, comme *mitoetra* "demeurer", du radical *Toetra*, et aussi des verbes actifs transitifs, comme *miantso* "appeler", du radical *Antso*.

**Mian-** préfixe. Forme des verbes actifs intransitifs, comme *miantomboka* "commencer", du radical *Tomboka*.

## N

**N-** préfixe. Marque le passé (dans les verbes actifs transitifs et intransitifs et les adjectifs qui ont au présent un préfixe commençant par *m-*).

**-nay** pronom pers. De nous, par nous (exclusif = moi et autrui, mais pas toi).

**-nao** pronom pers. De toi, par toi.

**-nareo** pronom pers. De vous, par vous.

**Neny** n. Maman. Syn. *Mama*.

**Neno**

*Maneno* v. trans. Produire un son, un bruit, un cri, chanter [en parlant des oiseaux].

**Ny** art. Le, la, les.

**-ny** pron. pers. De lui, par lui, d'elle, par elle, d'eux, par eux.

**-ntsika** pron. pers. De nous, par nous. [inclusif = moi et vous]

**No** particule. C'est... que.

**Noana** adj. Qui a faim.

**Noara** adj. *Tabilao noara*, v. sous *Tabilao*.

**Nony** conj. Quand.

**Nono** n. Sein, mamelle.

*Ronono* n. Lait (litt. *ro* "jus" + *nono* "sein, mamelle").

**Noro** n. propre de personne.

## O

**Olona** n. Homme, être humain, personne.

*Olombelona* n. Être humain (*olona* "personne" + *velona* "vivant").

**Omalý** adv. Hier.

**Ombý** n. Vache, taureau, bœuf, veau.

*Ombilahy, ombalahy* n. Taureau.

*Ombivavy* n. Vache.

## **Ome**

**Omena** v. p. Etre donné.

**Omeo** impératif p. Donne.

**Manome** v. trans. Donner.

**Ondry** n. Brebis, bélier, mouton, agneau.

**Orana** n. Pluie.

## **Oroka**

**Manoroka** v. trans. 1° Renifler. 2° Donner des baisers, embrasser.

**Anorohana** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on renifle, on donne des baisers, on embrasse.

**Orona** n. Nez.

**Osy** n. Chèvre, bouc, chevreau.

## **Ova**

**Miova** v. trans. Changer.

**Iovana** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on change.

**Fiovana** n. Changement.

## **P**

**Papango** n. Milan [espèce d'oiseau].

**Pejy** n. Page.

Etym. angl. *page*.

**Penina** n. Plume [pour écrire].

Etym. angl. *pen*.

## **Petraka**

**Mametraka** v. trans. Placer, poser.

**Ametrahana** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on place, on pose.

**Fametravana** n. Ce qui sert à poser, l'endroit où on pose.

**Pôlisy** n. Policier.

Etym. franç. *police*.

**Potsitra** adj. Crevé.

**Mamotsitra** v. trans. Crever.

## **R**

**Ra-** article. Se place devant les noms propres de personnes. Exprime le respect.

**Rafitra** n. Assemblage.

**Mandrafitra** v. trans. Assembler (des pièces de bois) ; faire le travail de menuisier, de charpentier.

**Mpandrafitra** n. Menuisier, charpentier.

**Raha** conj. Quand, si.

**Rahampitso** adv. Demain.

**Rav**<sup>1</sup> n. Père.

**Rav**<sup>2</sup>

**Raisina** v. p. Etre saisi, être pris.

**Raiso** impératif p. Saisis, prends.

**Mandray** v. Saisir, prendre.

**Andraisana** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on saisit, on prend.

**Rano** n. Eau.

## **Rary**

**Marary** adj., n. Malade.

**Ratsy** adj. Mauvais, laid, mal.

**Razana** n. Ancêtre.

**Tanindrazana** n. Patrie (*tany* "terre" + *razana* "ancêtre(s)").

**Re** v. p. Etre entendu, être senti (se dit des sons et des odeurs).

**Mandre** v. trans. Entendre, sentir.

**Andrenesana** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on entend, on sent.

**Fandrenesana** n. Manière d'entendre, de sentir ; les sens, les organes des sens.  
**Rehetra** adj. Tout.  
**Resy** adj. Vaincu.  
**Mandresy** v. trans. Vaincre.  
**Ririnina** n. Hiver [la saison froide et sèche, environ de juin à septembre].  
**Ro** n. Jus, bouillon.  
**Ronono** n. Lait (litt. *ro* "jus" + *nono* "sein, mamelle").  
**Roa** numéral. Deux. *Faharoa* deuxième. *Roapolo* vingt. *Roanjato* deux cents.  
**Ronono** n. Lait (*ro* "jus" + *nono* "mamelle").  
**Roso**  
**Mandroso** v. intr. Avancer.

## S

**Sabotsy** n. Samedi.  
 Etym. ar. *al-sabt*.  
**Sady... no** conj. En même temps... et.  
**Sahala** adj. Semblable.  
**Saiky** auxil. Presque.  
**Salama** 1° adj. En bonne santé. 2° interj. Salut, bonjour, ça va. *Salama tompoko* bonjour Monsieur (ou : Madame, Mademoiselle, Messieurs, Mesdames, etc.).  
**Salamà** impératif Sois (soyez) en bonne santé, qu'il (ils, elle, elles) soit (soient) en bonne santé.  
**Sasa**  
**Sasana** v. p. Etre lavé.  
**Sasao** impératif p. Lave.  
**Manasa** v. trans. Laver.  
**Sasany** n., adj. Certains, quelques-uns.  
**Savony** n. Savon.  
 Etym. franç. *savon*.  
**Sy** conj. Et.  
**Siaka**  
**Masiaka** adj. Méchant, féroce, sévère.  
**Sidina**  
**Manidina** v. trans. Voler [comme l'oiseau].  
**Siny** n. Cruche, arrosoir, récipient qui sert à aller puiser l'eau.  
**Sira** n. Sel.  
**Siramamy** n. Sucre (litt. *sira* "sel" + *mamy* "doux").  
**Sitrana** adj. Guéri.  
**Sitràna** impératif Sois (soyez) guéri(e), qu'il (ils, elle, elles) soit (soient) guéri(es).  
**Sivy** num. Neuf. *Fahasivy* neuvième. *Sivifolo* Quatre-vingt-dix. *Sivanjato* neuf cents.  
**Soa** adj. et n. Bien.  
**Mahasoà** v. trans. Faire bien, rendre bien, être utile à.  
**Sofina** n. Oreille.  
**Sonegaly** n. Sénégalais.  
**Soratra** n. Ecrit, écriture.  
**Soratana** v. p. Etre écrit.  
**Soraty** impératif p. Ecris.  
**Manoratra** v. trans. Ecrire.  
**Manorata** impératif. Ecris.  
**Anoratana** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on écrit.  
**Fanoratana** n. Ce qui sert à écrire, manière d'écrire, écriture.

## T

**T-** préfixe. Marque le passé (dans les locatifs).  
**Tabilao** n. Tableau. *Tabilao noara* tableau noir.

**Tady**

*Mitady* v. trans. Chercher.

**Tafy**

*Mitafy* v. trans. Se draper dans un vêtement, s'habiller.

*Itafiana* circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on se drape.

*Fitafiana* n. Manière de se draper ; vêtements en général.

**Tahaka** conj. Comme.

**Takalo** n. Echange.

*Atakalo* v. passif. Qu'on échange.

*Atakalozy* impératif passif. Echange.

*Manakalo* v. trans. Echanger.

**Talata** n. Mardi.

Etym. ar. *al-talâta*.

**Tanana** n. Main, bras [le membre supérieur de l'épaule aux doigts ; aussi les pattes de devant des animaux].

*Felatanana* n. Paume de la main.

**Tanàna** n. Ville, village.

**Tany** n. Terre, pays.

*Tanimbary* n. Rizière (*tany* "terre" + *vary* "riz").

*Tanindrazana* n. Patrie (*tany* "terre" + *razana* "ancêtre(s)").

**Tanjaka**

*Matanjaka* adj. Fort, vigoureux.

**Tao**

*Atao* v. passif. Etre fait.

*Ataovy* impératif passif. Fais.

*Manao* v. trans. Faire.

*Anaovana* circonstanciel. Où, quand, comment, etc. on fait.

**Taona** n. Année, saison.

**Tapaka** adj. Coupé, cassé.

*Tapahina* v. p. Etre coupé.

*Manapaka* v. trans. Couper.

**Tapitra** adj. Terminé, fini jusqu'au bout.

*Tapitrisa* num. Million.

**Tara** adj. En retard.

Etym. franç. *tard*.

**Taratasy** n. 1° Papier. 2° Lettre (qu'on écrit). 3° Connaissances scolaires, instruction scolaire.

Etym. ar. *qarṭas*.

**Telo** num. Trois. *Fahatelo* troisième. *Telopolo* trente. *Telonjato* trois cents.

**Tendry**

*Mitendry* v. trans. Toucher, jouer (d'un instrument de musique).

**Teny** n. 1° Mot, parole. 2° Langue [qu'on parle].

*Famakian-teny* lecture.

*Fototeny* n. Racine, radical [d'un mot] (*fototra* "souche" + *teny* "mot").

**Tia** v. passif. Etre aimé.

*Tiana* v. passif. Etre aimé.

**Toetra** n. Position, situation, apparence.

*Mitoetra* v. intr. Habiter.

*Itoerana* circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on habite.

*Fitoerana* n. Endroit où on est installé, place.

**Tohana** n. Support. *Toham-baliha* chevalet de cithare.

**Toko** adv. Vraiment.

**Tomany**

*Mitomany* v. intr. Pleurer.

**Tomboka**

*Miantomboka* v. intr. Commencer.



**Tonga** v. intr. Arriver, être arrivé.

**Tongotra** n. Pied, jambe.

**Tonona** n. Action de prononcer, de dénoncer.

*Manonona* v. trans. Prononcer, dénoncer.

*Tonon-kira* n. Chant, poème (*tonona* + *hira* “chant”).

**Tory**

*Matory* v. intr. Dormir.

*Matoria* impératif. Dors.

**Totozy** n. Souris.

**Tosika**

*Atosika* v. p. Etre poussé.

*Atoseho* impératif p. Pousse.

*Atositosika* v. p. Etre poussé tout le temps.

*Manosika* v. trans. Pousser.

*Manositosika* v. trans. Pousser tout le temps.

**Trano** n. Maison.

*Tranon-kala* n. 1° Toile d'araignée. 2° néol. Réseau [internet].

**Tsambikina**

*Mitsambikina* v. intr. Sauter.

*Mitsambikimbikina* v. intr duplicatif. Sauter partout.

**Tsangana**

*Mitsangana* v. intr. Se lever, se dresser.

*Mitsangàna* impératif. Lève-toi, dresse-toi.

**Tsapa**

*Mitsapa* v. trans. Tâter, palper, toucher.

*Itsapana* circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on tâte, on palpe, on touche.

**Tsara**<sup>1</sup> adj. et adv. 1° Beau, bon, bien. 2° (forme des superlatifs) Très, *radio tsara* très propre.

**Tsara**<sup>2</sup>

*Mitsara* v. trans. Juger, corriger (un examen).

*Mpitsara* n. Juge.

*Itsarana* circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on juge, on corrige.

*Fitsarana* n. Jugement, tribunal ; correction (des examens).

**Tsy** négation. Ne pas.

*Tsy mbola* négation. Ne pas encore.

**Tsia** interj. Non, certes non. Cf. *Áãã*.

**Tsilo**

*Matsilo* adj. Perçant [en parlant des yeux].

**Tsindrona** n. Piquêre.

*Manindrona* v. trans. Piquer.

**Tsofa** n. Scie.

*Manatsofa* v. trans. Scier.

*Anatsofana* circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on scie.

## V

**Vady** n. Conjoint, époux, mari, épouse, femme.

*Manam-bady* v. trans. et intr. Se marier, être marié (*manana* “avoir, posséder” + *vady* “conjoint”).

**Vaky**

*Vakina* v. p. 1° Qu'on casse, qu'on brise. 2° Qu'on lit.

*Mamaky* v. trans. 1° Casser, briser. 2° Lire.

*Amakiana* circonstanciel. 1° Où, quand, comment, etc. on casse, on brise. 2° Où, quand, comment, etc. lit.

*Famakiana* n. Manière de lire, action de lire. *Famakian-teny* lecture.

**Valiha** n. Cithare sur tuyau.

**Valo** num. Huit.

**Fahavalo** 1° num. Huitième. 2° n. Ennemi.  
**Valopolo** num. Quatre-vingt.

**Vangy**  
**Mamangy** v. trans. Visiter, rendre visite à.

**Vankona** n. Rabot.  
**Mamankona** v. trans. Raboter.  
**Amankonana** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on rabote.

**Vao** conj. Dès que.

**Varavarana** n. Porte. *Varavarankely* fenêtre.

**Vary** n. Riz.  
**Tanimbary** n. Rizière (*tany* “terre” + *vary* “riz”).

**Vatra**  
**Mahavatra** v. potentiel. Etre capable de, réussir à.

**Vava** n. Bouche.

**Vavy** n., adj. Femelle.  
**Akohovavy** n. Poule.  
**Ombivavy** n. Vache.  
**Vehivavy** n. Femme.  
**Zazavavy** n. Fille, petite fille.

**Vazaha** n., adj. Blanc, Européen, Français.

**Ve** particule interr. Est-ce que.

**Vehivavy** V. sous *Vavy*.

**Velatra**  
**Velarina** v. p. Etre étalé.  
**Velaro** impératif p. Etale.  
**Voavelatra** v. p. Qui a été étalé.  
**Mamelatra** v. trans. Etaler.  
**Mamelara** impératif. Etale.

**Vely**  
**Mively** v. trans. Taper, frapper.  
**Ivelezana** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on tape, on frappe.

**Velona** adj. Vivant.  
**Veloma** impératif Au revoir, adieu (litt. “sois (soyez) vivant(es)”).  
**Olombelona** n. Etre humain (*olona* “personne” + *velona* “vivant”).

**Verina**  
**Miverina** v. intr. Retourner.

**Voa** n. Grain, graine.  
**Voambolana** n. Vocabulaire (*voa* “grain” + *volana* “parole”).  
**Voankazo** n. Fruit (*voa* “grain” + *hazo* “arbre”).

**Voay** n. Crocodile. Cf. *mamba*.

**Voalavo** n. Rat.

**Voalohany** adj. V. sous *Loha*.

**Votavo** n. Courge, calabasse, citrouille.

**Vola** n. Argent.

**Volana**<sup>1</sup> n. 1° Lune. 2° Mois.

**Volana**<sup>2</sup> n. Parole.  
**Voambolana** n. Vocabulaire (*voa* “grain” + *volana* “parole”).

**Voly** n. Culture, plantation.  
**Mamboly** v. trans. Cultiver.

**Volo** n. Poil, plume, cheveux.  
**Volon-doha** n. Cheveux (*volo* + *loha* “tête”).  
**Volom-baya** n. Barbe (*volo* + *vava* “bouche”).  
**Volom-borona** n. Plume, plumage (*volo* + *vorona* “oiseau”).

**Vono** n. Action de tuer.  
**Mamono** v. trans. Tuer.

**Vorona** n. Oiseau.

## Z

**Zaitra** n. Couture.

**Manjaitra** v. trans. Coudre.

**Zaka**

**Manjaka** v. intr. Régner, être roi.

**Mpanjaka** n. Roi, reine.

**Anjakana** circonstanciel. Où, quand, comment, etc., on règne.

**Fanjakana** n. L'Etat, le gouvernement, l'administration.

**Zanaka** n. Enfant [*au sens de* : fils ou fille, descendant de ses parents] ; petits des animaux.

Distinguer de : *zaza*.

**Zato** num. Cent.

**Zavatra** n. Chose.

**Zaza** n. Enfant [*au sens de* : être humain encore petit, pas adulte]. Distinguer de : *zanaka*, et aussi de : *ankizy*.

**Zazakely** n. Petit enfant, bébé.

**Zazalahy** n. Garçon, petit garçon.

**Zazavavy** n. Fille, petite fille.

**Zera**

**Mianjera** v. intr. Tomber.

**Zinga** n. Gobelet, petit récipient pour les liquides.

**Zoma** n. Vendredi.

Etym. ar. *jum'a*.

## TABLE DES MATIERES

<b>AVERTISSEMENT</b> .....	1
 <b>LESONA VOALOHANY. NY FEO SY NY LITERA</b>	
<i>Première leçon. Les sons et les lettres</i> .....	2
Première présentation des lettres .....	2
Les phonèmes de la langue .....	5
Voyelles .....	5
Consonnes .....	6
Accent. Structure syllabique .....	8
<b>Extraits d'un livre de lecture ancien.</b>	
<b>Famakian-teny (1878) Lectures (1878)</b> .....	9
 <b>LESONA FAHAROA.</b>	
<i>Deuxième leçon. Types d'énoncés ; temps ; négation et interrogation</i> .....	19
Types d'énoncés. Enoncés adjectivaux .....	19
Enoncés verbaux .....	19
Compléments d'objet .....	20
Enoncés nominaux .....	21
Compléments de nom .....	21
L'expression du temps .....	21
Aujourd'hui passé / aujourd'hui futur .....	23
Interrogation et négation .....	24
<b>Un texte de littérature traditionnelle.</b>	
<b>Akanga niditry ny ala. Pintade entrée dans la forêt</b> .....	26
 <b>LESONA FAHATELO.</b>	
<i>Troisième leçon. Les pronoms personnels</i> .....	28
"Je", "tu", et "vous" .....	28
Pas de 'nous' en malgache. L'inclusif et l'exclusif .....	29
Pas exactement une troisième personne du pluriel en malgache .....	30
Pronoms sujets / pronoms compléments d'objet .....	31
Possessifs et compléments d'agent .....	32
<b>Un texte de littérature traditionnelle.</b>	
<b>Tiako hianao... Je t'aime...</b> .....	35
 <b>LESONA FAHAEFATRA.</b>	
<i>Quatrième leçon. Les passifs</i> .....	37
Construction des verbes passifs à suffixe et à préfixe .....	37
Impératifs passifs .....	38
Les nombres. <i>Ny isa</i> .....	39
<b>Pages d'un livre de lecture ancien.</b>	
<b>Razafindramanta, Boky Famakian-teny malagasy (1905) Livre de lecture malgache (1905)</b> .....	41
 <b>LESONA FAHADIMY.</b>	
<i>Cinquième leçon. Les actifs</i> .....	44
Règles de sandhi dans la construction des verbes actifs à préfixe <i>man-</i> .....	45
D'autres règles de sandhi dans des contextes grammaticaux différents .....	47
Impératifs actifs .....	49
Impératifs des adjectifs .....	50

<b>Une chanson contemporaine.</b>	
<b>Metimety ny manan-kavana... <i>C'est bon d'avoir des parents...</i></b> .....	51
<b>LESONA FAHAENINA.</b>	
<b><i>Sixième leçon. Les circonstanciels</i></b> .....	53
Construction des circonstanciels à circumfixe .....	53
<b>Pages d'un livre de lecture ancien.</b>	
<b>Razafindramanta, Boky Famakian-teny malagasy (1905) <i>Livre de lecture malgache (1905)</i></b> .....	55
<b>BOKY NAMPIASAINA. <i>Bibliographie</i></b> .....	59
<b>VOAMBOLANA MALAGASY-FRANTSAY. <i>Vocabulaire malgache-français</i></b> .....	61